

## UN PAYSAN NORMAND AU STO EN ALLEMAGNE

Le journal de Pierre Lebugle (juin 1943-août 1945)

Philippe Madeline, Jean-Marc Moriceau

Association d'histoire des sociétés rurales (A.H.S.R.) | « Histoire & Sociétés Rurales »

2004/1 Vol. 21 | pages 187 à 230

ISSN 1254-728x

ISBN 286847814X

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2004-1-page-187.htm>

Pour citer cet article :

Philippe Madeline, Jean-Marc Moriceau « Un paysan normand au STO en Allemagne. Le journal de Pierre Lebugle (juin 1943-août 1945) », *Histoire & Sociétés Rurales* 2004/1 (Vol. 21), p. 187-230.

Distribution électronique Cairn.info pour Association d'histoire des sociétés rurales (A.H.S.R.).

© Association d'histoire des sociétés rurales (A.H.S.R.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# UN PAYSAN NORMAND AU STO EN ALLEMAGNE

## Le journal de Pierre Lebugle (juin 1943-août 1945)

*Philippe MADELINE et Jean-Marc MORICEAU \**

**Résumé :** En juin 1943, Pierre Lebugle, aide familial sur la modeste ferme laitière de ses parents à Camembert (Orne), est requis par le Service du Travail Obligatoire. Envoyé dans une grande exploitation proche de Berlin, son univers quotidien passe des herbages du Pays d'Auge à la grande culture du Neumark. 21 mois durant, Pierre Lebugle avec trois camarades de la même commune, participe aux travaux des champs dans un contexte relativement privilégié qu'il consigne dans son journal jusqu'à son retour en Normandie après un périple qui le conduit jusqu'à Moscou.

**Mots clés :** *Allemagne, grande culture, journal, Neumark, Normandie, Pays d'Auge, STO.*

**Abstract :** In June 1943, Pierre Lebugle, a hand on the little dairy farm of his parents situated in Cambert (Orne,) was required for the Service du Travail Obligatoire. Sent to a very large farm near Berlin, his everyday life moved from the pastures of Pays d'Auge to the cash crops in Neumark. For 21 months, Pierre Lebugle and three friends from his village took part in farm work in a relatively privileged context, which he recorded in his diary, kept until his return home after travelling all the way to Moscow.

**Keywords:** *Cash crops, diaries, Germany, Neumark, Normandy, Pays d'Auge, STO.*

SI LE SERVICE DU TRAVAIL OBLIGATOIRE est une institution bien connue dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, on n'en mesure pas toujours les effets concrets sur la main-d'œuvre requise<sup>1</sup>. Pour le monde rural, il est même exceptionnel de disposer d'un témoignage personnalisé, émanant de la minorité des travailleurs forcés qui firent marcher les exploitations agricoles de l'Allemagne nazie.

Les souvenirs qu'en ont laissé les requis ne s'attardent guère à détailler au jour le jour leurs activités de l'autre côté du Rhin. Il est d'ailleurs difficile de trouver l'édition d'un journal de cultivateur comparable à celui que nous présentons, pour les années 1943 à 1945. La plupart de ceux qui

\* Responsables du Pôle rural, MRSH-Université de Caen, Pôle rural, 14032 Caen cedex.

Courriel : <madeline@mrsh.unicaen.fr et jmmoriceau@mrsh.unicaen.fr>.

Nous tenons à remercier Jacqueline Sainclivier, Michel Boivin et Jean Vigreux pour toutes les précisions qu'ils ont bien voulu nous apporter dans la présentation de ce document.

1. Tout récemment, un colloque international vient d'apporter un premier bilan d'étape d'une grande richesse : GARNIER et QUELLIEN, 2003.

partaient rejoignaient, on le sait, surtout les usines allemandes. Parmi ceux qui furent employés dans l'agriculture, bien peu tinrent un journal continu, depuis le départ au STO jusqu'au retour au pays, en y incluant la phase contemporaine à l'effondrement du III<sup>e</sup> Reich et les longues opérations qui ont marqué leur rapatriement.

C'est dire tout le prix du document qui suit : il retrace à la fois, au quotidien, le travail requis dans une grande ferme près de Berlin et les transferts successifs, dans les fourgons de l'armée soviétique, en Pologne et en Russie. Ce type de témoignage vient souligner l'intérêt, y compris en histoire contemporaine, de l'édition des sources des acteurs du monde rural confrontés aux événements tragiques du xx<sup>e</sup> siècle. La chance a voulu que la source écrite a pu être accompagnée d'informations livrées au cours de plusieurs entretiens accordés par son auteur, Pierre Lebugle, ancien cultivateur à Camembert (Orne)<sup>2</sup>. Après les *Mémoires* de Gilbert Clain, qui avait commencé sa vie dans une petite exploitation de taille comparable<sup>3</sup>, ou, pour un contexte régional proche, le *Journal* du sieur de Gouberville, les carnets de Pierre Lebugle viennent souligner la richesse encore sous-exploitée des archives familiales. Pourquoi refuserait-on aux sources privées du temps récent un statut documentaire égal à celui que les historiens accordent, sans l'ombre d'un soupçon, à celles des époques plus anciennes ?

### *La fin d'une exception : des agriculteurs requis par le STO*

Sous la pression de l'occupant allemand, et en particulier de l'action du *Gauleiter* Fritz Sauckel, le gouvernement de Vichy promulgue, le 16 février 1943, la loi qui introduit le Service du Travail Obligatoire. Durcissant la loi du 4 septembre 1942 qui imposait le recrutement forcé d'une première fournée de 200 000 Français, cette seconde mesure impose un service de 2 ans aux classes d'âges 1920, 1921 et 1922. Dans un premier temps, certaines catégories socio-professionnelles, comme les agriculteurs, réussissent à bénéficier d'une exemption.

Cependant, les effectifs de recrutés restent en-deçà des exigences de la seconde action Sauckel. Aussi les clauses d'exception sont abrogées par Vichy<sup>4</sup>. Aux agriculteurs, Laval inflige un coup de tonnerre avec la loi du 31 mai 1943 qui prévoit l'envoi de toute la classe 1922. De juin à octobre

2. Entretiens réalisés à La Brière-Fresnay, commune de Survie (Orne), les 6 septembre 2002, 20 mai, 3 décembre 2003 et 21 avril 2004.

Toute notre gratitude va à Monsieur Pierre Lebugle pour la confiance et la libéralité avec laquelle il nous a permis d'éditer ce document dans les meilleures conditions et pour l'ensemble des documents complémentaires qu'il nous a généreusement confiés.

3. MORICEAU, 1995.

4. ZIELINSKI, 2003, p. 57-61 ; MARGOT, 2003, p. 483.

1943, lors de la troisième action Sauckel, les 1169 Ornais requis incorporent les cultivateurs de la classe 1942<sup>5</sup>.

C'est dans ce contexte de durcissement où des citoyens comme ceux d'Alençon trouvent qu'«il n'y a pas de raison que les paysans ne partent pas comme les ouvriers»<sup>6</sup>, que de jeunes agriculteurs, notamment des aides familiaux, sont contraints à partir pour l'Allemagne. Pierre Lebugle, né le 9 janvier 1922 au hameau de La Bucaille, dans la commune de Camembert (Orne), où il travaille chez ses parents, était de ceux-là.

### *Camembert-Guhden-Moscou : un itinéraire singulier*

Parti du sud du Pays d'Auge, en Basse-Normandie, avec trois de ses camarades, Pierre Lebugle met six jours pour faire le trajet qui le conduit, de gare en gare, d'Alençon (Orne) jusqu'au Neumark, à Kietniz, au nord-est de Berlin, entre Küstrin et Stettin (23-29 juin 1943, *l. 4-64*).

C'est dans une grande ferme de Guhden, village de 168 habitants en 1939, qu'il reste près de 20 mois, pour accomplir son STO (29 juin 1943 au 17 février 1945, *l. 65-1547*). L'arrivée des troupes soviétiques (*l. 1519*) entraîne un périple en Europe orientale, marqué par un séjour de deux mois à Lodz (Pologne) du 1<sup>er</sup> mars 1945 au 20 avril, avant un transfert en URSS. Pierre Lebugle et ses camarades séjournent alors dans un camp à 12 km de Bronitchi, au sud-est de Moscou, du 29 avril 1945 au 2 juillet 1945 (*l. 1763-1904*). Arrive enfin un long rapatriement en France, qui conduit nos quatre Auge-rons, d'un train à l'autre et selon diverses attentes – huit jours dans Berlin en ruines, du 11 au 17 juillet 1945 –, à retraverser l'Europe en sens inverse du 2 juillet au 1<sup>er</sup> août 1945, date du retour à Camembert (*l. 905-2100*).

En définitive, comme c'était le cas pour bien des requis «libérés» par l'armée soviétique, l'expatriation a duré plus longtemps mais dans de meilleures conditions matérielles et de traitement que dans les secteurs Alliés<sup>7</sup>.

### *Partir ? un personnage et son environnement*

Alors que l'Orne figure parmi les départements où le nombre de réfractaires est presque aussi important que celui des requis et que le *Gauleiter* Sauckel se déclarait «courroucé» à la préfecture d'Alençon du fait qu'il s'agissait de «l'un des départements de France qui cachait le plus de réfractaires»<sup>8</sup>, le choix assumé par Pierre Lebugle a été la résignation. Sans qu'il soit

5. BOURDIN, 1993, p. 66, et 1995, p. 124-125.

6. *Id.*, 1995, p. 124.

7. Quelques exemples de déconvenues lors de la libération par les Américains et les Canadiens dans COCHET, 2003, p. 539.

8. BOURDIN, 1995, p. 125. Pour un département voisin, la proportion de réfractaires vient d'être évaluée à près de la moitié des effectifs concernés : QUELLIEN, 2003, en particulier p. 81-91.

assuré de proposer des explications définitives, quelques remarques permettent de rendre compte de cette attitude.

Tout d'abord, notre personnage fait partie de ces petits exploitants catholiques du Pays d'Auge, fortement imprégnés par le jacisme, dont on pourrait attendre un relatif loyalisme à l'égard d'un régime comme celui de Vichy. Catholique pratiquant, dès son enfance, adhérent à la Jeunesse Agricole Catholique, on le voit à l'âge de 9 ans sur une photographie de groupe devant l'église de Vimoutiers, en 1931 avec déjà l'un de ses futurs compagnons de route, Henri Prieur, entourant l'évêque de Sées et le vicaire général. Le 23 juin 1943, lors de la convocation à Vimoutiers, à la veille de son départ, c'est l'abbé Maurice Rebour, prêtre de la JAC, qui pose devant le café de La Renaissance à côté de Gaston Blondeau, Pierre Lebugle et Henri Prieur. Pour aider les requis à supporter l'expatriation, l'Église a fait éditer un carnet de route de « bon chrétien », que Pierre Lebugle emporte avec lui. Dans son périple en Allemagne, puis en Pologne et en Russie, l'auteur scande son journal de bord de quelques références religieuses : dès le 25 juillet 1943, il se rend à la messe à Königsberg et il en va ainsi plusieurs dimanches à l'occasion des fêtes catholiques ; il fait ses Pâques le mardi 27 mars 1945 au camp de prisonniers de Lodz ; il célèbre la fête du Sacré-Cœur le 10 juin 1945 à Bronitchi, note sa participation à la « Sainte-Communion ». Chez Pierre Lebugle, comme pour un certain nombre de ses camarades issus de la JAC, l'infraction aux lois est étrangère à la culture et aux convictions religieuses. Le sens de l'entraide et de la solidarité est bien marqué. À la Jeunesse Agricole Catholique comme à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, l'« objection de conscience » ne semble pas avoir été un argument proposé aux requis par le clergé comme il le fut, en revanche, pour la Jeunesse Étudiante Catholique et l'Action Catholique de la Jeunesse Française.

Pourtant, il serait imprudent d'y voir un déterminisme univoque. D'une part, à la différence de la JOC, l'attitude de la JAC, en essor pendant la guerre dans l'Orne, n'a pas suscité encore d'analyse d'ensemble<sup>9</sup>. D'autre part, on sait désormais que pour le département voisin du Calvados, depuis 1942, incontestablement, les cultivateurs se détachent de la Corporation paysanne, témoignant d'une méfiance accrue à l'égard du régime<sup>10</sup>.

Par ailleurs, le hameau de la Bucaille, l'un des multiples petits villages de la commune de Camembert, constitue l'un de ces groupements d'habitat intercalaire où tout le monde se connaît, qui fait l'originalité du bocage normand depuis longtemps (figure 1).

9. FOUILLOUX, 2003, p. 445. Sur l'importance de la JAC dans l'Orne durant la Seconde Guerre mondiale : BOURDIN, 1993, p. 130-134.

10. CARDI, 2000, p. 146-149. Pour l'Orne : BOURDIN, 1995, p. 93 et p. 117-136.

Figure 1.  
Au départ : huis clos à Camembert



À l'intérieur de ce gros hameau, coexistent plusieurs petites exploitations herbagères de 10 à 15 ha, dont celle d'André Lebugle et Yvonne Boutigny, qui y sont installés depuis 1920, lors de la cession par le grand-père Polydor Lebugle (figure 2).

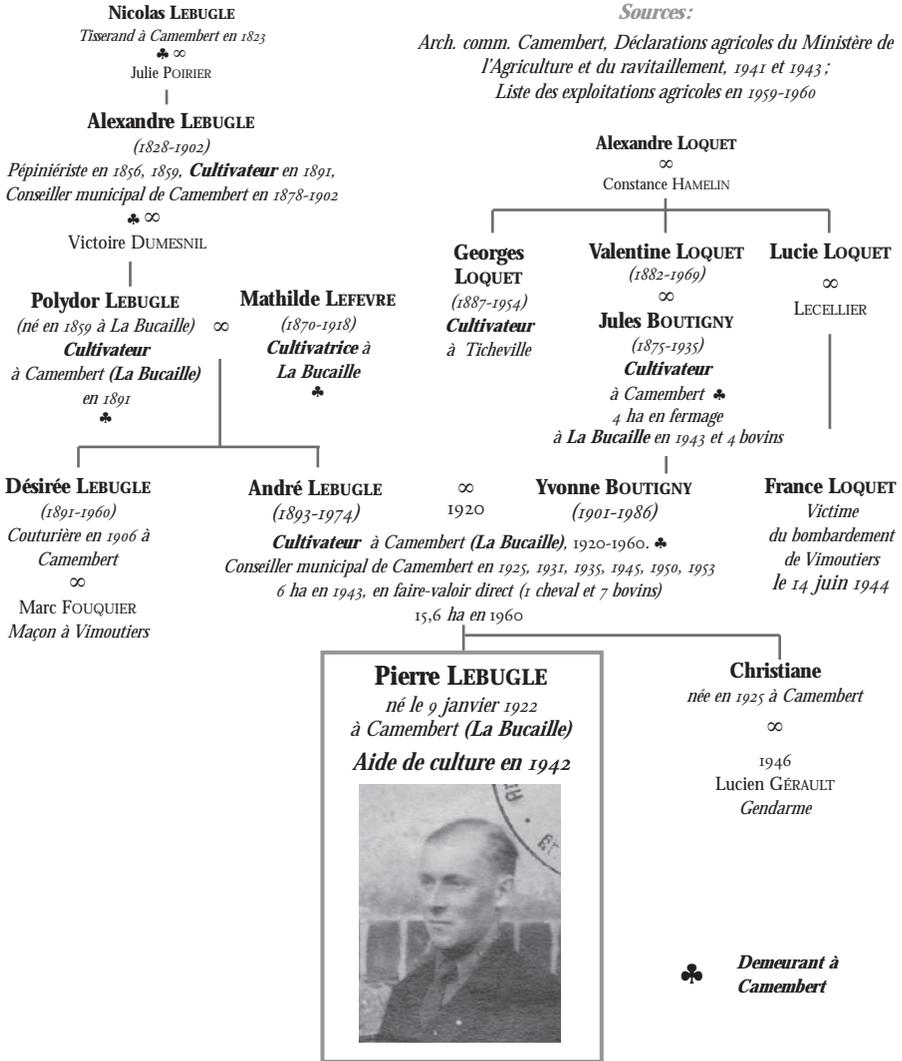
Cinq ou six vaches à traire, quelques cochons à engraisser, des veaux, des pommes, du foin, un peu de beurre doux à vendre à Vimoutiers : telles sont les activités familiales qui occupent le jeune Pierre Lebugle et sa sœur Christiane, qui hériteront plus tard, à parts égales, des terres de La Bucaille. Dans ce contexte socio-géographique, la peur des représailles pour ses parents cultivateurs a joué, incontestablement. Après avoir obtenu un sursis, notifié le 9 juin 1943, jusqu'au 25 juin, le courrier du 19 juin 1943, émanant du commissariat général au STO (Direction départementale d'Alençon) était clair sur ce point :

« Vous êtes prié de vous présenter le mardi 25 juin avant 15 heures, à l'école supérieure des filles à Alençon, 98, rue du Mans. Vous êtes averti qu'en cas de défaillance insuffisamment motivée, des sanctions graves seront prises à votre égard, ainsi qu'envers la famille et les tiers complices. Votre sursis au 25 juin est donc réduit d'autant <sup>11</sup>. »

11. Archives privées Pierre Lebugle.

Figure 2.

## Pierre Lebugle : un petit cultivateur dans son microcosme familial



Enfin, la décision du jeune camembertois n'a pas été prise seule. Elle a fait l'objet, même dans l'urgence, d'une concertation avec ses copains requis. Quatre jeunes du canton de Vimoutiers avaient été convoqués : en dehors de Pierre Lebugle lui-même, Jean Louvet (cultivateur), Jean Pihan (journalier) et Henri Prieur (cultivateur), tous quatre de Camembert, Gaston Blondeau (cultivateur), du bourg voisin de Vimoutiers. L'importance de la décision rendait particulièrement précieuse la solidarité du

petit groupe localement concerné : c'est après en avoir discuté ensemble que la bande des quatre partage le poids de la décision pour préserver la sécurité de leurs familles respectives. Pour éviter toute forme de représailles, aucun d'entre eux n'a voulu être réfractaire en brisant ce consensus. Face à l'épreuve, les liens tissés entre les quatre jeunes protagonistes ont favorisé une position commune. L'esprit de camaraderie se manifeste tout au long du séjour par le souci de rester ensemble, de partager les colis, les loisirs (l. 459, 848 et 878), les fêtes (l. 135 et 912) et anniversaires (l. 422). En dehors de cette volonté commune, arrêtée seulement par des événements extérieurs, comme le rapatriement d'Henri Prieur le 13 novembre 1943 imposé par son état de santé, une certaine chance a maintenu les liens entre les quatre copains, jusqu'en Pologne et en Russie. Au-delà de cette amitié salutaire, le sens de la communauté de patrie est affirmé aussi par les liens avec des requis normands extérieurs au canton de Vimoutiers, comme ceux de Flers ou d'Alençon. Il culmine au camp de Bronitchi, le 28 mai 1945 : « Nous formons un groupement de tous les Normands du camp ».

*Un travail de routine : « Ramasser des pommes de terre. Il fait beau »*

Agriculteur de naissance, Pierre Lebugle est employé comme tel en Allemagne. Mais le type d'agriculture qu'il rencontre est fort différent de la petite exploitation herbagère et familiale qu'il connaissait en Pays d'Auge. Dès le 30 juin 1943, dirigé en Prusse, de l'autre côté de l'Oder, il est employé par la commune de Guhden, comme l'atteste un certificat du 5 août 1943 signé du maire, Walter Blümel<sup>12</sup>. Le lieu de travail est un grand domaine prussien, situé à mi-chemin entre Berlin et Stettin (figure 3).

Classiquement, nous retrouvons là une structure de grande exploitation : une grande ferme à côté du château du propriétaire, que l'auteur n'a jamais vu. En superficie : 5 à 600 ha (et tout à côté une autre de 1 200 ha), une taille bien supérieure aux exploitations beauceronnes que l'auteur connaissait de nom. Le système de culture associe céréales (blé, seigle, orge, avoine, colza et luzerne) aux plantes sarclées (pommes de terre et betteraves) qui réclament, avec une élevage bovin et porcin, une abondante main-d'œuvre. Pour y répondre, les deux fermes accueillent des requis de différentes nationalités – Français, Polonais, Italiens (l. 235) – et des prisonniers soviétiques, sous la direction d'un contremaître qui n'est autre que Blümel. La mécanisation n'est alors qu'amorcée puisqu'un tracteur – sans doute de marque Deutz – servait à déplacer la machine à battre mais chevaux et bœufs assuraient toujours les façons culturales.

12. Arch. privées Pierre Lebugle.

Figure 3.  
À l'arrivée : entre Berlin et Sttetin,  
l'univers contraint de Pierre Lebugle (juin 1943-février 1945)



Dans ce cadre, l'aide familial augeron a un statut effectif d'ouvrier agricole : sa carte de travail l'établit comme *Landarbeiter* avec comme n° de matricule 58K/1143<sup>13</sup>. L'un des intérêts du document est d'éclairer la nature

13. Arch. privées Pierre Lebugle.

des tâches non spécialisées auxquelles passent successivement Pierre Lebugle et ses trois camarades, sous la direction de Blümel, « l'inspecteur » au service du propriétaire : d'une part, des tâches récurrentes, qui rythment les saisons (récoltes estivales avec la cueillette des pois, l'arrachage du lin, le ratelage du seigle, etc.), cultures exigeantes de la pomme de terre (sarclage, arrachage et tri) et de la betterave (démariage, sarclage et binage) avec les opérations d'amont (épandage du fumier) et d'aval (transport des produits) selon les caprices du ciel, si prégnants en agriculture (« il fait beau », « il pleut ») ; d'autre part, des tâches ponctuelles et assez diverses (tassage du blé, rentrée du charbon, comblement des fossés, ramassage du chiendent et des pierres dans les champs, chargement du fumier, soin des cochons à la porcherie, cassage du bois, etc.).

Sans être écrasantes, ces tâches deviennent de plus en plus pénibles, même si l'auteur n'en souffle mot en dehors des furoncles qui le contraignent à garder la chambre : mais alors, les soins sont immédiats et le repos assuré. Les journées de travail s'allongent au cours du séjour : 10 h 30 à partir du 13 juillet 1944 puis 11 h à compter du 2 octobre 1944 avec 1 h seulement pour le repos. Serait-ce lié à l'accroissement des besoins de l'Allemagne nazie ?

### *Quelques loisirs : une situation relativement privilégiée*

Il est vrai qu'on est loin de la tourmente et que, par rapport au travail forcé dans les usines allemandes, le travail à la ferme n'a pas que des désagrèments. Jamais l'auteur ne se plaint de manquer de nourriture : sur place le ravitaillement est assuré à nos quatre compères qui font eux-même leur cuisine dans leur « baraque » (13 juin 1944), quitte à risquer d'y mettre le feu en faisant cuire du lard (25 mars 1944) ! Les colis de Camembert arrivent à bon port, avec la production du cru, des pommes (le 29 janvier et le 1<sup>er</sup> février 1944), des rillettes (le 3 mars 1944) même si le poulet envoyé le 28 décembre 1943 n'arrive que le 19 janvier suivant... Les extra sont donc possibles, notamment le dimanche : avec les pommes reçues, Pierre Lebugle confectionne des tartes (les 4 et 5 février 1944) ; il fait aussi des crêpes (27 février 1944), des confitures, du chocolat (19 septembre 1943) et des sablés. Par ailleurs, nos requis envoient de la nourriture à leurs camarades partis dans les usines comme Jean Pihan, envoyé à l'extérieur dès le 13 décembre 1943 (colis des 9 janvier et 2 avril 1944).

Pour l'ensemble de leurs travaux, les requis sont rémunérés. Certaines tâches comme l'arrachage des pommes de terre donnent même lieu à une minutieuse comptabilité sous forme de tickets (*l. 227 et suivantes*). Troc et menus travaux apportent aussi aux requis des compléments en nature ou

en numéraire comme le 16 avril 1944. Finalement, Pierre Lebugle réussit même, au début, à envoyer de l'argent à ses parents... un étonnant revenu complémentaire pour l'exploitation familiale (3 000 F le 1<sup>er</sup> février 1944) !

Le travail laisse la place aux loisirs comme la photographie et la baignade sur la plage de Guhden dans le lac voisin de Mohrin, en juin et juillet 1944. Une fois accomplies les diverses tâches agricoles requises, Blümel accorde une certaine liberté d'action qui se manifeste par les divers déplacements des quatre Augérons : messe à Königsberg, théâtre, cinéma à Bärwalde, visite à divers camps de prisonniers voisins. Cette situation relativement privilégiée est renforcée par l'esprit de camaraderie des quatre Camembertois exilés qui célèbrent fêtes et anniversaires.

Dans ce milieu relativement protégé, à l'écart des dangers du front, longtemps éloigné des bombardements, inconnus, et des camps de concentration, insoupçonnés, les informations arrivent rapidement. Le courrier marche assez bien. Lettres et colis-postaux parviennent régulièrement, rythmant les relations avec la mère patrie donnant même lieu, chez Pierre Lebugle, à une numérotation spécifique. Les nouvelles des principales opérations militaires sont diffusées sans tarder : le débarquement de Normandie est connu dès le 6 juin 1944, sans doute grâce à Radio-Berlin ; la capitulation allemande du 8 mai 1945 est annoncée la veille. En revanche, les événements localisés, même s'ils concernent directement les intéressés, comme les bombardements des villes normandes par les Américains n'arrivent à leur connaissance que par la voie du courrier, quinze jours après (29 juin d'abord puis 15 juillet pour les destructions de Vimoutiers, survenues le 14 juin 1944).

Dans cette vie somme toute moins difficile que dans les camps proches des villes allemandes comme Brême<sup>14</sup>, l'arrivée des Russes, le 1<sup>er</sup> février 1945 marque une césure. Couché en joue par les soldats soviétiques, l'auteur a connu certainement son moment de plus grande frayeur, qui le conduisit à biffer les quelques lignes compromettantes qu'il venait d'écrire sur l'attitude des libérateurs dans la ferme (*l. 1519-1520*). Ensuite s'ouvre une dernière période, très longue, d'attente, où les quatre camarades se retrouvent dans l'univers des camps de Français libérés, en Pologne et en Russie.

### *Un document composite*

La source que nous publions correspond à deux documents complémentaires. Un carnet, de 90 x 150 mm, couvre la période du départ, du 23 juin 1943 au 18 mars 1944 ; il est repris au 1<sup>er</sup> janvier 1945. Un petit agenda

14. BORIES-SAWALA, 2003, p. 127-145.

(70 x 115 mm) couvre toute l'année 1944 (*l. 404 à 1470*). Sur ces deux supports, l'auteur, titulaire du certificat d'études primaires depuis 1935, a écrit à l'encre jusqu'au mardi 13 février 1945 puis au crayon (crayon de couleur et crayon à papier en alternance), ce qui donne les passages les plus difficiles à déchiffrer. Rédigé au jour le jour, dans la baraque, à chaque moment de liberté – en dehors de rares passages rajoutés après coup, mais très peu après les événements – et sans que les camarades de chambrée y prêtent une véritable attention, le journal de Pierre Lebugle n'a donc subi aucune interruption.

Pour en assurer l'édition, nous avons donc dû procéder à quelques choix. Le document principal est le carnet, que nous avons pris comme base d'édition pour l'année 1943 et l'année 1945. Pour l'année 1944, que couvre intégralement l'agenda, nous avons retenu ce dernier par souci d'homogénéité, y compris pour le premier trimestre qui a fait l'objet d'une rédaction parallèle, mais quasiment identique, dans le carnet. Pour faciliter la lecture, la ponctuation a été normalisée comme l'orthographe des noms propres. En revanche, pour l'ensemble du texte, nous avons respecté la rédaction propre à l'auteur.

\*

Certes, le document proposé est loin d'être exhaustif : il trahit peut-être des réticences, et sans doute des non-dits... liés à la personnalité du témoin et à sa situation de requis en territoire ennemi. Toutefois, rien d'important n'a été occulté car, dans la négative, on aurait dû voir les langues se délier après la guerre, dans un tout autre contexte, ce qui ne fut pas le cas.

Qu'en a retiré Pierre Lebugle en tant qu'agriculteur, et d'un point de vue général, en tant qu'homme ? Sur le premier point, il n'y a pas d'incidence. Après 1945, tout le monde a repris « son train-train habituel ». Il est vrai que dans le domaine agricole, l'opposition de structure entre la petite exploitation « paysanne » de Camembert (15 ha avec 6 vaches entre 1945 et 1947) et la grande entreprise capitaliste de Guhden aurait rendu difficiles des transferts techniques. Sur un plan plus général, la position de requis n'entraînait pas, au retour au pays, de bruyantes démonstrations collectives, même si elle ne suscita pas d'hostilité particulière. Elle alimenta des souvenirs, forgea une identité et une sociabilité, marquées par l'obtention le 3 mai 1955 d'une attestation de l'Office national des Anciens Combattants de la qualité de « personne contrainte au travail en pays ennemi ». Titulaire d'une carte de déporté du travail (n° 009511), délivrée en 1968 par la Fédération nationale des déportés du travail, au titre de l'Association départementale de l'Orne, Pierre Lebugle participe depuis régulièrement aux différentes rencontres organisées par la section de Vimoutiers.

Finalement, le bilan le plus riche, c'est à l'historien qu'il incombe de le tirer. Au-delà des quelques pistes proposées dans cette présentation, bien des éléments n'ont pu être retenus. Les rapports avec les autres requis Français mais aussi les Polonais et les Italiens, les relations avec les camps de prisonniers transparaissent dans le texte. Les pérégrinations entre Guhden et Moscou et la longueur de l'attente libératoire y sont bien marquées aussi. Enfin, un renversement de perspective, à partir des archives allemandes de la commune, apporterait d'utiles compléments sur la réalité de l'exploitation. Tel quel, le journal de Pierre Lebugle livre donc un matériau brut, continu mais évidemment sélectif, qui convie à des études plus larges.

## BIBLIOGRAPHIE

BORIES-SAWALA, Helga, « Aspects de la vie quotidienne des requis du travail forcé en Allemagne », in GARNIER et QUELLIEN, 2003, p. 127-145.

BOURDIN, Gérard, *L'Orne et Vichy, Le Pays Bas-Normand*, 209-211, 1993, 191 p. ;  
—, *Les Paysans dans l'Orne de 1940 à 1944. La double déception, Le Pays Bas-Normand*, 219-220, 1995, 148 p.

CARDI, Antoine, « La corporation paysanne (1940-1944). Entre le local et le national : l'exemple du Calvados », *Histoire et Sociétés Rurales*, 14, 1<sup>er</sup> semestre 2000, p. 127-152.

COCHET, François, « Un retour non soldé : les requis de 1945 à nos jours », in GARNIER et QUELLIEN, 2003, p. 537-544.

FOUILLOUX, Étienne, « L'Église catholique et le STO », in GARNIER et QUELLIEN, 2003, p. 435-448.

GARNIER, Bernard, et QUELLIEN, Jean, éd., *La Main-d'œuvre française exploitée par le III<sup>e</sup> Reich. Actes du colloque international de Caen (13-15 décembre 2001)*, Caen, Centre de Recherche d'Histoire Quantitative, 2003, 704 p.

MARCOT, François, « Le monde paysan face au travail en Allemagne », in GARNIER et QUELLIEN, 2003, p. 479-491.

MORICEAU, Jean-Marc, « Apprendre la Terre. Mémoires de Gilbert Clain (1796-1853) », *Histoire et Sociétés Rurales*, 3, 1<sup>er</sup> semestre 1995, p. 303-334.

QUELLIEN, Jean, « Bibliographie : la Normandie et la Seconde Guerre mondiale », *Annales de Normandie*, XLVI, 4, novembre 1996, p. 437-672 ;

—, *Opinions et comportements politiques dans le Calvados sous l'Occupation allemande (1940-1944)*, Caen, PUC, 2001, 511 p.

QUELLIEN, Julia, *Les Réfractaires au travail obligatoire dans le Calvados*, Caen, Centre de Recherches d'Histoire Quantitative, 2003, 198 p., en particulier p. 81-91.

ZIELINSKI, Bernd, « L'exploitation de la main-d'œuvre française par l'Allemagne et la politique de collaboration (1940-1944) », in GARNIER et QUELLIEN, 2003, p. 47-65.

DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE

**Photographie 1.**

**Photo d'identité de Pierre Lebugle en 1943**  
(carte de travail)



**Photographie 2.**

**Vimoutiers, quelques instants avant le départ pour le STO (23 juin 1943)**  
(De gauche à droite : Maurice Rebour, vicaire de Vimoutiers, Gaston Blondeau, Pierre Lebugle, Henri Prieur)



**Photographie 3.**  
**L'équipe des camarades devant leur logement en Allemagne**

*(De gauche à droite : Jean Louvet, Henri Prieur, Jean Pihan,  
 Gaston Blondeau, Charles Dieudonné et Pierre Lebugle)*



**Photographie 4.**  
**Intérieur du logement**

*Photographies de famille et images pieuses pour se souvenir et espérer*



**Photographie 5.  
La lessive à Guhden**

*Septembre 1943*



**Photographie 6.**

**Le ramassage des pommes de terre à Guhden**

*Ensemble des requis venus de l'Orne, des Deux-Sèvres et du Loir-et-Cher, avec les paniers et le croc à pommes de terre, sous la direction de l'« inspecteur », debout à droite*



**Photographie 7.**  
**Le travail : le battage à la locomobile**



**Photographie 8.**  
**Les loisirs : un dimanche au bord du lac de Guhden**  
*De gauche à droite : Jean Louvet, Henri Prieur, Gaston Blondeau et Pierre Lebugle,*  
*avec en arrière, deux camarades du Loiret*



**Photographie 9.**

**Les requis en route vers Moscou (avril 1945)**

*Assis au centre : Pierre Lebugle*



**Photographie 10.**

**Passage à Berlin en ruines (mardi 17 juillet 1945)**



139.

1943-1945

« *Mon journal de bord au STO en Allemagne, 1943-1945* »**Principales étapes  
de notre voyage en Allemagne***(du 23 au 29 juin 1943)*

Départ de Camembert, le 23 juin à 12 h  
5 30. Arrivé à Alençon à 3 h.

Embarqué à 52 gars à la gare d'Alençon  
le 24 juin, en direction du Mans. Passé  
par : Champfleu, Bourg-le-Roy, Vivoin,  
Beaumont, Montbizot et Le Mans<sup>1</sup>.

10 Au Mans, 2 h. d'attente. À 5 h., nous  
repreons le train pour Paris. Passé par :  
Champagne, Saint-Marc-la-Bruyère, Pon-  
treu-de-Montfort, Connerré, Beillé, Seau,  
15 Boëssé-le-Sec, La Ferté-Bernard, Nogent-  
le-Rotrou, Condé-sur-Huisne, La Loupe,  
Courville-sur-Eure, Chartres, Maintenon,  
Épernon, Rambouillet, Les Essarts-le-Roi,  
La Verrière, Saint-Cyr, Versailles. Et arri-  
vons à 9 h et 1/2 à la gare Montparnasse<sup>2</sup>.

20 De la gare, on nous mène à la caserne  
Mortier, en autobus. On nous donne  
quartier libre et nous couchons chez des  
cousins à Gaston Blondeau<sup>3</sup>.

25 *Le 25 juin* : nous rentrons à la caserne à  
9 h. L'après-midi, nous prenons le train à  
5 h à la gare de l'Est, là, nous changeons de  
réseau : nous prenons le réseau du Nord.  
Nous traversons tout le nord de la France :  
Amiens, Compiègne, Saint-Quentin, etc.  
30 Et passons la frontière franco-belge à  
minuit.

35 *Le samedi 26*, nous passons par Mau-  
beuge, Liège, Namur, etc. et nous passons  
la frontière belgo-allemande à Aberstalle  
vers 1 h. Là, visite des bagages par la

douane. Nous reprenons le train en direc-  
tion d'Ex-la-Chapelle [Aix-la-Chapelle].  
Nous y arrivons à 2 h 1/2. Nous sommes  
réconforté : nous touchons une bonne  
gamelle de soupe, un morceau de pain, du  
40 beurre et des confitures. Nous touchons  
aussi 2 marks. À 5 h, rassemblement et  
nous prenons le train en direction de  
Berlin à 7 h. Nous passons à Dortmund,  
Cologne, Essen, etc. Nous arrivons à  
45 Berlin le *dimanche 27 juin*.

De là, nous sommes dirigé sur un camp  
de trillage apelé Wilemssagen. Nous y arri-  
vons à 1 h 1/2. Nous restons au camp toute  
la journée du lundi. Le soir, nous obte-  
50 nons une permission pour sortir. Nous  
allons à la ville voisine apelée Erkener.

Nous repartons le mardi 29, à 1 h, 6  
camarades ensembles, accompagnés  
d'autres camarades, en tout 40 gars. À 7 h  
55 nous arrivons à Küstrin, ville située à  
50 km de Berlin. Là, nous sommes partagé  
en deux groupes, l'un de 12 gars se diri-  
geant sur Königsberg, et notre groupe,  
comprenant 28 gars. Nous sommes dirigé  
60 sur une petite gare apellée Vietniz. On se  
partage du groupe de 12 et on nous dirige  
sur une grande ferme à Guhden. Nous y  
arrivons le mardi 29 à 10 h du soir.

65 *Le lendemain après-midi*, nous commen-  
çons à travaillé. Les dimanches suivant,  
nous rendons visite à des prisonniers, à  
Bellin. Nous allons au cinéma à Bärwalde.  
Là, nous voyons beaucoup de prisonniers  
français. Nous aussi à Mohrin. Nous  
70 allons à la messe à Königsberg<sup>4</sup>.

1. Champfleu, Bourg-le-Roi, Beaumont-sur-Sarthe, Montbizot et Le Mans (Sarthe), stations sur la voie ferrée Alençon-Le Mans.

2. Toutes stations sur la voie ferrée Le Mans-Paris. Saint-Marc pour Saint-Mars-la-Bruyère.

3. L'un des cinq camarades requis du canton de Vimoutiers (Orne).

4. Nombre d'habitants en 1939 : Bellin, 359 ; Vietnitz, 520 ; Bärwalde, 3 442 ; Königsberg, 6 756.

**Adresse des camarades**

- Libault, Émile, Aux Touches de Cersay (Deux-Sèvres)
- 75 Grelier, Jacques, Ulcot, par Argenton-château (Deux-Sèvres).  
Marcel Pasquet, Aux Touches de Cersay (Deux-Sèvres)
- 80 Boisteault, Moïse, Aux Touches de Cersay (Deux-Sèvres)  
Maquignon, Gilbert, Aux Veaux, commune de Saint-Pierre à Charey (Deux-Sèvres)
- 85 Vergnault, Marc, Aux Touches de Cersay (Deux-Sèvres)  
Fardeire Lumo, Gouanne, Cersay (Deux Sèvres)
- André Gentil, Au Billeu, Pontlevoy (Loir-et-Cher)
- 90 Boucher, Georges, Beauvais, Pontlevoy (Loir-et-Cher)  
Pucheux, Régis, Aux Toits, Saran (Loiret)  
Lesmesle, André, Ormes par Ingré (Loiret)
- 95 Guerrard, Marcel, La Fouquerie, Flers (Orne)  
Georges Arsicaud, Hôtel de la Préfecture, Alençon (Orne)
- 100 Tramontain, Jean, 8, rue de l'École Normale, Alençon (Orne)  
Lenoir, René, 22, rue Orbe, Rouen (Seine-Inférieure)  
Celissac Maurice, 2, rue Cécile Devant, Clamart (Seine-et-Oise)
- 105 Barberey, Georges, chez Madame Delassus, rue de...  
Gautier, René, 7 rue Mozart (coupé)  
Dieudonné, Charles, Plessis-Dorain (Loir-et-Cher).

**Emploi du temps**

110

**Juin [1943]**

*Mercredi 30 juin.* Nous charroyons de l'orge du grenier au moulin.

**Juillet [1943]**

*Jeudi 1<sup>er</sup> juillet.* Nous mettons du colza debout <sup>5</sup>. 115

*Vendredi 2 juillet.* Nous arrachons les pommes de terre.

*Samedi 3.* Nous mettons du colza debout. 120

*Dimanche 4.* Nous allons à Mohrin, nous voulons faire le tour du lac et nous sommes obligé de revenir sur nos pas.

*Lundi 5.* Nous binons des bettraves.

*Mardi 6.* Nous binons des bettraves. 125

*Mercredi 7.* Nous chargeons du colza.

*Jeudi 8.* Nous chargeons du colza.

*Vendredi 9.* Nous cueillons des pois.

*Samedi 10.* Nous tassons de l'orge.

*Dimanche 11.* Nous rendons visite à des prisonniers français à Bellin. 130

*Lundi 12.* Tassé de l'orge.

*Mardi 13.* Arracher des pommes de terre.

*Mercredi 14.* Détassé des bettraves. Nous fêtons le 14 juillet <sup>6</sup>. 135

*Jeudi 15 juillet.* Biné des pommes de terre.

*Vendredi 16.* Chargé du colza à la batteuse.

*Samedi 17.* Cueillir des petits pois. 140

*Dimanche 18.* Au cinéma à Bärwalde.

*Lundi 19.* Arracher des pommes de terre.

*Mardi 20.* Arracher des pommes de terre.

*Mercredi 21.* Arracher du lin à la main.

*Jeudi 22.* Arracher du lin. 145

*Vendredi 23.* Finir d'arracher le lin et mettre du seigle debout.

*Samedi 24.* Mettre du seigle debout.

5. Retourner le colza pour qu'il sèche, le faner.

6. L'équipe de requis chante discrètement La Marseillaise dans sa chambrée.

- Dimanche 25.* À la messe à Königsberg.  
 150 *Lundi 26.* Mettre du seigle debout.  
*Mardi 27.* Mettre du seigle debout.  
*Mercredi 28.* Rattelé du seigle avec un boeuf. Reçu ma 1<sup>re</sup> lettre.  
*Vendredi 30.* Tassé de l'orge sous le hangar.  
 155 *Samedi 31.* À la batteuse.

#### Août [1943]

- Dimanche 1<sup>er</sup> août.* Travaillé : rentré de l'orge. Nous faisons de la photo.  
*Lundi 2 août.* Tassé du blé sous le hangar.  
 160 *Mardi 3.* Tassé du blé sous le hangar.  
*Mercredi 4.* À la machine.  
*Jeudi 5.* Tassé de l'avoine et rentré du charbon.  
*Vendredi 6.* Chargé des voitures d'orge.  
 165 *Samedi 7.* Chargé du blé.  
*Dimanche 8.* Resté à Guhden.  
*Lundi 9.* Coupé de la graine de bettraves jusqu'à 8 et il pleut Nous rentrons à la maison.  
 170 *Mardi 10.* Rentré des pois.  
*Mercredi 11.* Charroyé du blé.  
*Jeudi 12.* À la batteuse, à la balle.  
*Vendredi 13.* Tassé du seigle.  
*Samedi 14.* Nous n'avons pas travaillé.  
 175 *Dimanche 15.* Resté à Guhden. On nous photographie pour les cartes de travail.  
*Lundi 16.* Arracher de l'herbe dans les patate.  
*Mardi 17.* Arracher de l'herbe dans les  
 180 patate.  
*Mercredi 18.* À la batteuse.  
*Jeudi 19.* Coupé la graine de bettrave.  
*Vendredi 20.* À la batteuse. À la peulle 7.  
*Samedi 21.* Charroyé du seigle.

- Dimanche 22.* À la messe à Königsberg. 185  
*Lundi 23.* À la graine de bettrave.  
*Mardi 24.* *Idem.*  
*Mercredi 25.* Arraché de l'herbe dans les patattes.  
*Jeudi 26 août.* Vidé de la paille. 190  
*Vendredi 27.* Charroyé du fumier.  
*Samedi 28.* Coupé de l'herbe dans les patattes.  
*Dimanche 29.* Resté à Guhden.  
*Lundi 30.* Arracher des pommes de terre. 195  
*Mardi 31.* Charrié du fumier.

#### Septembre [1943]

- Mercredi 1<sup>er</sup>.* Arraché de l'herbe dans les patattes.  
*Jeudi 2 septembre.* Arraché des pommes 200 de terre.  
*Vendredi 3.* Aux pommes de terre.  
*Samedi 4.* Le matin, aux p. de t. L'après-midi, nous n'avons pas travaillé. Il pleut.  
*Dimanche 5.* Resté à Guhden. Photo. 205  
*Lundi 6.* Aux pommes de terre.  
*Mardi 7.* *Idem.*  
*Mercredi 8.* .  
*Jeudi 9.* ..... Il arrive du renfort.  
*Vendredi 10.* *Idem.* Gaston lave notre 210 linge 8.  
*Samedi 11.* *Idem.* L'après-midi, je quitte le chantier en compagnie de Georges 9.  
*Dimanche 12.* Resté à Guhden.  
*Lundi 13.* Aux patates. Arrestation de 215 Pasquet 10.  
*Mardi 14.* Au docteur en compagnie de Henri 11.  
*Mercredi 15.* Aux patattes.  
*Jeudi 16.* À la chambre. 220

7. Paille, selon l'auteur.

8. Gaston Blondeau, l'un des quatre Augérons.

9. Georges Arsicaud, requis des Deux-Sèvres.

10. Marcel Pasquet, requis des Deux-Sèvres (*cf. supra*, I. 77).

11. Henri Prieur, l'un des quatre Augérons.

- Vendredi 17.* À la chambre.
- Samedi 18.* À la chambre, fait la lessive.
- Dimanche 19.* À Guhden. Fait du chocolat.
- 225 *Lundi 20.* Départ des gars des Deux-Sèvres. L'après-midi, pas travailler. Il pleut.
- Mardi 21.* Aux pattates avec Pihan. 82 tickets<sup>12</sup>.
- Mercredi 22.* Aux patates " " " 88 " " ".
- 230 *Jeudi 23.* " " " " " 89 " " ".
- Vendredi 24.* " " " " " 79 " " "
- Samedi 25.* Finir le champ de Belin. 75 " "
- Dimanche 26.* Levé à 10 h. Fait la lessive.
- 235 *Lundi 27.* Dix-neuf Italiens arrivent à Guhden. Fait 40 tickets. Maquignon part pour la France<sup>13</sup>.
- Mardi 28.* Aux pattates. 57 tickets. Reçu une lettre.
- 240 *Mercredi 29.* " " " 65 tickets. Anniversaire à Henri<sup>14</sup>.
- Jeudi 30.* " " " 24 tickets. Reçu mon passe-montagne. 1 lettre.
- [Octobre 1943]
- 245 *Vendredi 1<sup>er</sup> octobre.* Aux pattes (*sic*). 20 tickets. Touché 21 marks.
- Samedi 2.* Aux pattates avec J. Louvet. 724 tickets.
- 250 *Dimanche 3.* À Guhden. But une bouteille de vin.
- Lundi 4.* Aux patates arrière la machine. Fait 102 tickets avec Jean Louvet. Reçu 1 lettre.
- 255 *Mardi 5.* Aux pattates. 97 tickets. Reçu un colis. Départ des soldats allemands.
- Mercredi 6.* Aux pattates. 39 tickets. Charles Lane.
- Jeudi 7.* " " " 93 tickets.
- Vendredi 8.* " " " 34 tickets. Discussion avec l'homme aux tickets<sup>15</sup>. Touche mon passeport et reçu 20 marks. 260
- Samedi 9.* 67 [illisible]. 40 Italiens arrivent.
- Dimanche 10.* Travailler au piq[illisible] jusqu'à midi. 265
- Lundi 11.* Aux pattates. 36 tickets. Il a gelé blanc.
- Mardi 12.* " " " 36 tickets.
- Mercredi 13.* " " " 37 tickets. Reçus coli de 5 kgs. 1 lettre de France. 270
- Jeudi 14.* " " " 44 tickets. Reçus lettre du 7 octobre
- Vendredi 15.* " " " 44 tickets. Touché 23 marks.
- Samedi 16.* 25 tickets le matin. Près-midi resté à la chambre. 275
- Dimanche 17.* Nous restons à Guhden. Vider une bouteille de vin. Visite à Königsberg.
- Lundi 18.* 18 tickets. Marcel Pasquet rentre. Henri [illisible]. 280
- Mardi 19.* 19 tickets. Finir les pattates. Reçus 2 colis.
- Mercredi 20.* Commencé les betteraves. Reçus 1 coli et 2 lettres. 285
- Jeudi 21.* Aux bettraves.
- Vendredi 22.* Au bettraves. Touché 15,81.
- Samedi 23.* " " " 4<sup>e</sup> mois que nous sommes partis de France. Reçu un coli de poires. 290
- Dimanche 24.* À Guhden
- Lundi 25.* Aux bettraves.
- Mardi 26.* Aux bettraves.
- Mercredi 27.* " " " Reçus un coli de 20 kgs.
- Jeudi 28.* Aux bettraves. Reçus 2 lettres et 1 coli-poste. 295

12. 1 ticket par panier ramassé. Cf. photographie 4, p. 14

13. Réformé.

14. Henri Prieur a 21 ans.

15. Le contremaître de la ferme.

*Vendredi 29.* " " ". Touché 16 M 04. 4<sup>e</sup> mois à Guhden.

*Samedi 30.* " " ". Pas de lettres.

300 *Dimanche 31.* Pas de lettres. Fait un bon souper dans notre chambre.

[Novembre 1943]

*Lundi 1 novembre.* Reçus lettre du 22. Aux bettraves.

305 *Mardi 2.* Reçus 2 lettres et 2 colis-postes.

*Mercredi 3.* Aux bettraves. Fête la Saint-Charles<sup>16</sup>.

*Jeudi 4.* " " ". Libaux part en prison<sup>17</sup>.

310 *Vendredi 5.* Il fait froid. L'après-midi resté à la chambre. Reçus 2 colis.

*Samedi 6.* " " ". Reçus 1 lettre de Christiane<sup>18</sup>.

*Dimanche 7.* Il tombe de la neige. Reçus lettre du 24, n° 10.

315 *Lundi 8.* Je reste à la chambre. Charles reçoit 4 colis<sup>19</sup>.

*Mardi 9.* À la chambre. Reçus 2 colis du 30 septembre [mot illisible].

320 *Mercredi 10.* Au docteur. " " ". 2 colis du 28 septembre et du 30 octobre.

*Jeudi 11.* À la chambre.

*Vendredi 12.* Au docteur. À la chambre. Touché 8 M 50. Henri reçoit ses feuilles.

325 *Samedi 13.* Henri part<sup>20</sup>. À la chambre. Pas de lettre.

*Dimanche 14.* À la chambre. Pas de lettre.

*Lundi 15.* À la chambre. Pas de lettre.

*Mardi 16.* À la chambre. Pas de lettre.

330 *Mercredi 17.* Au docteur. Une lettre du 26 octobre, n° 12.

*Jeudi 18.* À la chambre. Bombardement de Jadickendorf<sup>21</sup>.

*Vendredi 19.* Au docteur. Reçus 1 lettre du 3 novembre, n° 1. 335

*Samedi 20.* À la chambre. Jean Phian me tient compagnie<sup>22</sup>. Reçus lettre du 31 octobre.

*Dimanche 21.* À Guhden. Pas de lettre. Fait une sablée. 340

*Lundi 22.* Au docteur. Fait la lessive.

*Mardi 23.* À la chambre avec Phian.

*Mercredi 24.* À la chambre. Finir la lessive.

*Jeudi 25.* Chargé du fumier. 345

*Vendredi 26.* Arraché des carottes.

*Samedi 27.* " " " des carottes, coupé du bois. Reçus une lettre 8 novembre.

*Dimanche 28.* Rendre visite aux prisonniers. 350

*Lundi 29.* Ce qui sont notre chambre vider des voitures de paille [un mot illisible].

*Mardi 30.* Déroncé dans le milieu d'un champ. 355

[Décembre 1943]

*Mercredi 1<sup>er</sup> décembre.* Trailler des pommes de terre.

*Jeudi 2.* Trié des pommes de terre.

*Vendredi 3.* À la gare. Reçus 2 lettre n° 2 et 5. 360

*Samedi 4.* Trié des patattes. Reçus 1 lettre.

*Dimanche 5.* À Guhden. Fait de la photo. 365

*Lundi 6.* Trié des pommes de terre.

16. Fête de Charles Dieudonné.

17. Émile Libault, requis des Deux-Sèvres, cf. *supra* (l. 73).

18. Sœur de Pierre Lebugle.

19. Charles Dieudonné.

20. Départ d'Henri Prieur (passage souligné par l'auteur).

21. 750 habitants en 1939.

22. Jean Pihan.

- Mardi 7.* Chargé du fumier. Reçut une lettre.
- Mercredi 8.* Recouvrir des silos<sup>23</sup>. Reçus  
370 1 lettre.
- Jeudi 9.* Chargé du fumier.
- Vendredi 10.* Coupé du bois. Il neige. Reçu une [lettre] de Christiane.
- Samedi 11.* À la machine.
- 375 ***Dimanche 12.*** À Guhden.
- Lundi 13.* Départ de Jean Phian et de 9 autres camarades.
- Mardi 14.* Vidé des voitures de paille.
- Mercredi 15.* Lavé.
- 380 *Jeudi 16.* Vidé des voitures de paille. Reçu une lettre.
- Vendredi 17.* “ “ “. Reçu lettre du [mot illisible].
- Samedi 18.* Tassé de la paille.
- 385 ***Dimanche 19.*** Rentré du charbon au château.
- Lundi 20.* À la machine. Reçu une lettre de [illisible].
- Mardi 21.* Tassé de la paille. “ “ “ une  
390 lettre de Mar[illisible].
- Mercredi 22.* Tassé “ “ “ et tassé des carottes. Reçus 2 lettres.
- Jeudi 23.* Trillé des pommes de terre.
- Vendredi 24.* Lavé.
- 395 *Samedi 25.* À la messe à Königsberg.
- Dimanche 26.*** À Guhden.
- Lundi 27.* Comblé des fossés dans les champs.
- Mardi 28.* “ “ “.
- 400 *Mercredi 29.* “ “ “.
- Jeudi 30.* “ “ “. Reçu lettre de Henri<sup>24</sup>.
- Vendredi 31.* “ “ “ de Gabriel<sup>25</sup>.
- 26 dimanches passés à Guhden.
- Année 1944 à Guhden<sup>26</sup>**
- [Janvier 1944]** 405
- Samedi 1<sup>er</sup>.* À Guhden. Reçu une lettre du 12 décembre.
- Dimanche 2.* À Guhden.
- Lundi 3.* Comblé des trous dans le milieu des champs<sup>27</sup>. 410
- Mardi 4.* Comblé des trous dans le milieu des champs. Reçu une lettre n° 6, de décembre.
- Mercredi 5.* Même travail. Reçu lettre n° 4. 415
- Jeudi 6.* Vidé des voitures de fumier.
- Vendredi 7.* Étendre du fumier.
- Samedi 8.* Étendre du fumier.
- Dimanche 9.*** À Guhden. Georges Arsi-caud vient nous voir. Nous lui donnons un coli à remporté pour Pihan. Reçu une lettre. Fêté mon anniversaire. 22 ans. 420
- Lundi 10.* Finir d'étendre du fumier le matin. Trillé des pommes de terre après-midi. Reçu 1 coli du 28 décembre. 425
- Mardi 11.* Bouché un fossé derrière les granges. Je travaille seul. Reçu 2 lettres 22 et 23 décembre.
- Mercredi 12.* À la machine. Reçu ma valise en bois. Échangé un pain contre un peut de goutte avec l'inspecteur<sup>28</sup>. 430
- Jeudi 13.* À la gare. Fait un wagon de pommes de terre avec Charles, Jean Tramountin et Marcel Pasquet.
- Vendredi 14.* À la machine. Reçu un coli 435 poste du 28 décembre. Touché 13 M 39 de paye.
- Samedi 15.* À la machine. Reçu 2 lettres 24 et 26 décembre.

23. De betteraves.

24. Henri Prieur.

25. Gabriel Jouane, camarade d'école de Camembert.

26. D'après l'agenda de l'auteur, qui couvre l'ensemble de l'année 1944.

27. Comblement d'anciens marais pour occuper les requis.

28. Le contremaître du domaine.

440 *Dimanche 16.* À Guhden. Jean Pihan passe la journée avec nous.

*Lundi 17.* Cassé du bois et chargé 3 voitures de sacs de seigle. Reçu une lettre de Gabriel Jouane.

445 *Mardi 18.* Cassé du bois.

*Mercredi 19.* Chargé du fumier. Reçu une lettre de Marcel Fouquier<sup>29</sup> et une de Christiane, du 19 décembre. Reçu un coliposte de poulet du 28 décembre.

450 *Jeudi 20.* Coupé du bois. Reçu une lettre de mes parents du 30 décembre n° 13, une carte de marraine du 20 d. et une lettre de parrain Marc du 30 décembre<sup>30</sup>.

*Vendredi 21.* Trillé des pommes de terre.

455 *Samedi 22.* Chargé des voitures de fumier avec Jean Tramentin et Émile Libault<sup>31</sup>. Échangé des cigarettes contre du sirop de bettrave.

460 *Dimanche 23.* Au théâtre à Bärwalde voir jouer « Bichon ». Reçu 2 lettres, la dernière de décembre et l'autre du 5 janvier n° 2. Reçu 10 lettres pour nous 4.

465 *Lundi 24.* Découvrir des silos à pommes de terre. Reçu une lettre de Christiane du 2 janvier. Échangé des cigarettes contre du sirop de bettraves.

*Mardi 25.* Chargé du fumier. Reçu une lettre de chez l'oncle Georges<sup>32</sup>.

470 *Mercredi 26.* Reçu 7 lettres, 2 de mes parents, une de la tante, une de Marc, une de Henri, une de l'abbé Guibé et de Christiane et de Thérèse Drouin<sup>33</sup>. Reçu 1 coli du 30 décembre contenant mon petit Noël.

*Jeudi 27.* À la machine. Colporté 90 à 100 sacs de seigle. On nous fait éteindre la lumière. Écrit à Christiane. 475

*Vendredi 28.* Chargé du fumier.

*Samedi 29.* Fait la lessive. Reçu un coli de pommes du 14 décembre et un coli gare du 7 janvier. Reçu une lettre du 1<sup>er</sup> janvier. 480

*Dimanche 30.* Rendre visite aux prisonniers des bois<sup>34</sup>. Mangé avec eux. Gaston et Jean vont voir Gabriel Letourneur<sup>35</sup> à Ebeswald. Reçu une lettre de tante Lucie<sup>36</sup>. 485

*Lundi 31.* Étendre du fumier.

#### [Février 1944]

*Mardi 1<sup>er</sup>.* Finir d'étendre du fumier et trillé des pommes de terre. Reçu une lettre du 12 janvier et un coli de 78 pommes, du 10 janvier. Envoyer 3000 F en France. 490

*Mercredi 2.* À la machine.

*Jeudi 3.* Trillé des pommes de terre. Reçu une lettre du 15 jan. N° 6. On nous apprend que nous sommes restreint en correspondance et on refuse nos lettres. Jean ne travaille pas et nous faire cuire des haricots. 495

*Vendredi 4.* Pas travailler. Reçu une lettre du 16 janvier n° 7 et une lettre de Madame Lafosse. Fait cuire des haricots et confectionné une tarte aux pommes. 500

*Samedi 5.* À la chambre. Fait de la couture et confectionner 2 tartes. Écrit une lettre chez nous. Reçu une lettre du 17 janvier de marraine. Charles va raser les prisonniers à Mohrin. 505

29. Cousin du père de Pierre Lebugle, instituteur libre à Flers (Orne).

30. Valentine Boutigny, grand-mère de l'auteur, et Marc Fouquier.

31. Requis des Deux-Sèvres.

32. Georges Loquet, grand-oncle maternel de l'auteur.

33. L'abbé Guibé, curé des Champeaux, desservant Camembert. Thérèse Drouin, du hameau de La Buaillé, voisine de Pierre Lebugle.

34. Camp de prisonniers français.

35. Du canton de Vimoutiers (Orne).

36. Lucie Boutigny, sa grande-tante maternelle.

510 **Dimanche 6.** À Guhden. Gaston rend visite aux prisonniers de Jädikendorf. Lemesle échange sa montre contre un accordéon. Envoyé la 1<sup>re</sup> carte postal à mes parents.

515 **Lundi 7.** À la machine. Jean à la gare. Écrire chez nous.

**Mardi 8.** Reçu une lettre du 20 janvier n° 8.

520 **Mercredi 9.** Trillé des pommes de terre. Marcel Pasquet nous quitte pour une destination inconnue. Écrire chez nous.

**Jeudi 10.** Étendre du fumier. Il neige (12 cm). Reçu 2 colis, un du 14 et l'autre du 20 janvier.

525 **Vendredi 11.** Étendre du fumier. Il neige encore (20 à 25 cm).

**Samedi 12.** Cassé du bois pour le tracteur<sup>37</sup>.

530 **Dimanche 13.** À Guhden. Jean et Gaston vont mangé chez les prisonniers. Reçu une lettre de maman, du 23 janvier n° 10 et une de Christiane, du 19 janvier.

**Lundi 14.** Chargé des baneaux de betteraves.

535 **Mardi 15.** Haché de la paille. Reçu 2 lettre, le n° 2 de janvier et le n° 1 de février.

**Mercredi 16.** Cassé du bois pour le tracteur avec Gaston.

540 **Jeudi 17.** Cassé du bois pour le tracteur avec Olivier<sup>38</sup>. Reçu un coli-poste du 12 janvier. Il fait froid.

**Vendredi 18.** Chargé des voitures de fumier. Il fait froid.

545 **Samedi 19.** Chargé des voitures de fumier le matin et couvrir des silos l'après-midi. Il fait froid. Fait faire une bague avec une pièce de bronze.

**Dimanche 20.** À la messe à Bärwalde. Reçu 3 lettres, n° 2, 3 et 4 de février, toutes

censurées<sup>39</sup>. Il fait froid, 11° au-dessous de zéro.

550

**Lundi 21.** Découvrir un silos de feuilles de bettrave en compagnie de Olivier. Après-midi, cassé du bois pour le tracteur. Reçu 2 lettres n° 11 et 12 de janvier.

555 **Mardi 22.** Vidé des voitures de fumier. Après-midi, il neige. Fin des battages.

**Mercredi 23.** Chargé du fumier et battre du lin. Reçu nos cartes de contrôle. Nous expédions notre première lettre.

560 **Jeudi 24.** Pelé des sapins dans la cour de la ferme en compagnie de Émile Libault.

**Vendredi 25.** Étendre du fumier et trillé des pommes de terre. Reçu une lettre de Christiane du 25 janvier.

565 **Samedi 26.** Fait ma lessive. Démêlé de la pâte pour faire des crêpes.

**Dimanche 27.** À Guhden. Fait des crêpes. Reçu une lettre de Henri.

570 **Lundi 28.** Vidé 6 voitures de charbon. Vidé une voiture de 1500 briques. Jean Tramontin reçoit sa feuille de perme.

575 **Mardi 29.** Sortir des briques dedans la porcherie. Fait des trous dans la porcherie. Reçu 2 lettres de chez nous, 11 et 13 février et une de Gabriel, du 31 janvier. Jean Tramontin nous dit au revoir.

[Mars 1944]

580 **Mercredi 1<sup>er</sup>.** Départ de Jean Tramontin. Étendre du fumier dans les champs. J'ai eut froid. Reçu une lettre de Christiane du 11 février.

585 **Jeudi 2.** Chargé des voitures de terre avec 2 Russes. Reçu une lettre de Maurice Loquet. Il fait froid et tombe des giboulées. Nous apprenons que Marcel Pasquet est dans un camp à Francfort.

**Vendredi 3.** Chargé des voitures de terre. Il fait froid. Reçu 2 lettres de chez nous, n° 8, 18 février, et n° 9, 19 février. Reçu un

37. Moteur au gazogène.

38. Camarade des Deux-Sèvres.

39. Lettres ouvertes et visées.

590 coli-poste. Une boîte de rillettes. Fait un coli pour Pihan. Touché 14 marks 44.

*Samedi 4.* Curé un fossé avec des Russes. Reçu un coli-gare du 4 février. Charles va coupé les cheveux aux prisonniers à 595 Mohrin.

*Dimanche 5.* À Guhden. Gaston et Jean vont manger chez [les] prisonniers et les prendre en photo. Je fait des crêpes. Reçu un coli-poste du 23 février.

600 *Lundi 6.* Étendre du fumier avec Olivier. Reçu 2 lettre du 20 février et du 22 février.

*Mardi 7.* Étendre du fumier avec Jean, Charles et Gaston. Envoyé 150 marks.

605 *Mercredi 8.* Vider des pommes de terre de semence et les mettre en silos. Reçu une lettre de Henri du 17 février.

*Jeudi 9.* Dégaré de l'engrais avec Gaston. L'après-midi, cassé du bois pour le tracteur.

610 *Vendredi 10.* Nettoyé un silos à pommes de terre. Chargé un baneau d'engrais avec un Italien. Reçu 1 lettre du 26 février, n° 11. Touché 14 M 90.

615 *Samedi 11.* Étendre de la terre. Il pleut à verse.

*Dimanche 12.* À Guhden. Reçu une lettre du 27 février, n° 12. Gaston va voir les prisonniers de Jädikendorf.

620 *Lundi 13.* Il pleut et tombe de la neige. Fait un wagon de pommes de terre avec un Polonais. Il tombe des giboulées.

*Mardi 14.* Vidé des voitures de pommes de terre de semence et chargé deux autres voitures pour faire un wagon demain.

625 *Mercredi 15.* Chargé des ordures avec le père Meuller. Il fait beau temp, du soleil toute la journée.

630 *Jeudi 16.* Vider un wagon de pommes de terre à la gare. L'après-midi au clapa. Il fait beau. Charles coupe les cheveux au berger.

*Vendredi 17.* Semer de l'engrais. Nous commençons le matin à 6 h 1/2 et finissons le soir à 6 h. Ensuite 1 h 1/2 pour manger.

*Samedi 18.* Semer de l'engrais.

*Dimanche 19.* À Guhden. Reçu 2 635 lettres, une du mercredi 1<sup>er</sup> mars, n° 1, et l'autre du jeudi 2 mars, n° 2. Nous recevons une lettre de Jean Tramontin nous faisant part de son voyage.

*Lundi 20.* Découvrir des silos de 640 pommes de terre. Reçu une lettre du 8 mars, n° 4. Il tombe des giboulées.

*Mardi 21.* Charroyé de la terre avec Muller. Charger un fût d'eau. J'ai eût bien froid. Il tombe des giboulées. Reçu une 645 lettre du 10 mars, n° 5. Il tombe encore des giboulées.

*Mercredi 22.* Pas travailler. Je raccommode et écrit une lettre et une carte chez nous. Charles à la gare ; Gaston au clapa et Jean, avec Muller. Il tombe des giboulées. 650 Écrit à Maurice Loquet et à Gabriel Jouanne.

*Jeudi 23.* Fait un wagon de pommes de terre avec un Polonais. Il fait beau. 655

*Vendredi 24.* Remplacé le Polonais s'occupant de la porcherie jusqu'à midi. Après-midi, découvrir un silos et curé un fossé. Il pleut et tombe des giboulées. Remis de la nouvelle paille dans nos 660 paillasse.

*Samedi 25.* Scié du bois pour l'inspecteur en compagnie de Violette<sup>40</sup>. Manquer de mettre le feu dans notre chambre, la graisse où je faisais cuire du lard s'étant 665 enflammée.

*Dimanche 26.* À la messe à Bärwalde.

*Lundi 27.* Travaillé à la porcherie en remplacement de l'Allemand M. Kramp. Envoyé la 2<sup>e</sup> lettre de mars.

*Mardi 28.* À la porcherie. 670

*Mercredi 29.* À la porcherie.

*Jeudi 30.* À la porcherie.

40. Camarade des Deux-Sèvres.

675 *Vendredi 31.* Fait des tas de paille autour des silos à pommes de terre. L'après-midi, défriché une lisière en bordure d'un champ.

[Avril 1944]

680 *Samedi 1<sup>er</sup>.* Fait un wagon en compagnie d'un Polonais. Mangé à 1 h 1/2. L'après-midi, bricolé dans le jardin du patron. Fait courir le poisson d'avril à Charles.

685 *Dimanche 2.* Georges Arsicaud mange avec nous et nous lui donnons du ravitaillement à remporté à Jean Pihan. Il fait bien beau. L'après-midi, voir les prisonniers de Jädickendorf avec Olivier, Viollette, et Gaston.

*Lundi 3.* Trillé des bettraves pour les repiqués d'ici quelque temps. Il fait froid.

690 *Mardi 4.* Trillé des bettraves. Il fait encore froid.

695 *Mercredi 5.* Fait un wagon avec un Polonais, Gaston et Charles. Cet après-midi, trillé des bettraves. Reçu un coli du 10 mars. Il vient de l'orage et tombe de l'eau à torrents.

700 *Jeudi 6.* Ramassé des pierres dans un champ et bouché des trous creusés par les sangliers en compagnie de Charles et de Gaston. J'ai mal au pouce.

*Vendredi 7.* À l'occasion du Vendredi saint, nous ne travaillons pas.

705 *Samedi 8.* Pas travailler. Je vais voir le docteur pour mon pouce.

*Dimanche 9.* À la messe à Königsberg. L'après-midi à Bärwalde, assiste à une compétition sportive offerte par les prisonniers. Il fait beau.

710 *Lundi 10.* Nous n'avons pas sorti. Après mangé, nous avons fait de la photo. Moi et Charles, nous faisons un tour au lac et nous faisons encore de la photo... Il fait bien beau.

715 *Mardi 11.* Au docteur. Il fait beau. Reçu 2 lettres, une du 24 mars, n° 11, et l'autre du 22, n° 12. Reçu également un coli-poste du 13 mars.

*Mercredi 12.* Pas travaillé. Gaston me tient compagnie. Il fait beau.

720 *Jeudi 13.* Pas travaillé. Porté des lettres à la poste à Mohrin. Envoyé la 1<sup>re</sup> lettre d'avril.

*Vendredi 14.* Au docteur. Reçu une lettre du 14 mars, n° 13.

725 *Samedi 15.* Repris mon travail. Vidé des voitures d'engrais avec les semeurs.

*Dimanche 16.* Le matin, bêché le jardin d'une voisine avec Lenoir. Elle nous paie à manger et nous donne 10 œufs.

730 *Lundi 17.* À l'engrais. Reçu 2 lettres, une du 19, n° 7, et une du 22, n° 10.

*Mardi 18.* À l'engrais. Charles me coupe les cheveux.

735 *Mercredi 19.* Remplacé le Polonais à la porcherie. Charroyé une voiture de pommes de terre, du charbon, et fait cuire des pommes de terre.

*Jeudi 20.* À la porcherie. Reçu une lettre de Henri.

740 *Vendredi 21.* À la porcherie. Reçu un coli-gare du 24 mars.

*Samedi 22.* À la porcherie. Reçu une lettre du 19 mars, n° 8.

745 *Dimanche 23.* Soigné les cochons et finir de bêcher le jardin de Madame Krantz. Reçu une lettre du 1<sup>er</sup> avril.

750 *Lundi 24.* À la porcherie. Piqué tous les cochons. Le soir, fait le concert au bord du lac en compagnie de Dédé, Olivier et Charles.

*Mardi 25.* À la porcherie. Écrit à Henri.

*Mercredi 26.* Le matin, charroyé de la paille et l'après-midi, semé de l'engrais. Il fait beau.

755 *Jeudi 27.* Planté des pommes de terre. Il fait du vent froid.

760 *Vendredi 28.* Planté des pommes de terre. Il fait encore froid. Une nouvelle Polonaise travaille avec nous. Reçu une lettre du 14 avril, n° 2. Touché 21 marks.

*Samedi 29.* Planté des pommes de terre. Il fait beau. Georges Arsicaud vient nous voir.

*Dimanche 30.* À la messe à Jädickendorf en compagnie de Gaston. L'après-midi, au théâtre à Königsberg.

[Mai 1944]

*Lundi 1<sup>er</sup>.* Pas travailler. Nous sommes convoqué au bureau. On nous avertie que l'on s'est plaint de la disparition de poules donc de nous tenir sur nos gardes. Il pleut.

*Mardi 2.* Fait un wagon de pommes de terre en compagnie de Gaston, Lenoir et Olivier. Il pleut. Il arrive un nouvel inspecteur.

*Mercredi 3.* Semé de l'engrais avec Gaston, Lenoir, Olivier et Violette. Il pleut l'après-midi.

*Jeudi 4.* Gaston et moi nous allons cherché deux remorques de pommes de terre à Woltersdorf<sup>41</sup>, à 6 km d'ici. L'après-midi, nous allons livrer une remorque de pommes de terre à Mohrin. Il fait vent et tombe des giboulées.

*Vendredi 5.* Ramassé des cailloux dans les champs le matin et l'après-midi, semé de l'engrais. Reçu une lettre de Christiane du 8 avril. Jean reçoit un coli.

*Samedi 6.* Ramassé des cailloux dans les champs.

*Dimanche 7.* À Guhden. Jean Pihan nous rend visite. Je vais le conduire à la gare. Lenoir part à Berlin.

*Lundi 8.* Planté des pommes de terre. Il fait un froid de canard sauvage. Reçu une lettre du 22 avril, le n° 4.

*Mardi 9.* Ramassé du chiendent et des pierres dans les champs. Il fait beau. Lenoir n'est pas encore rentré de Berlin.

*Mercredi 10.* Lenoir rentre de Berlin. Planté des pommes de terre. Il fait beau.

*Jeudi 11.* Planté des pommes de terre. Il fait beau. Charles au dentiste.

*Vendredi 12.* Je remplace le Polonais à la porcherie. Gaston reçoit son harmonica. Il fait beau.

*Samedi 13.* À la porcherie. Reçu une lettre du 4 mai, n° 1.

*Dimanche 14.* À Guhden. Soigné les cochons. Reçu 2 lettres, une du 25 et l'autre du 30 avril.

*Lundi 15.* À la porcherie. Reçu une lettre du 29 avril. Il fait mauvais temps, du vent et de l'eau.

*Mardi 16.* À la porcherie. Le mari de Mme Kranz arrive en permission. Il fait beau.

*Mercredi 17.* À la porcherie. Je soigne les cochons tout seul avec un jeune Polonais. Reçu 2 lettres, une du 5 mai et l'autre du 8 mai.

*Jeudi 18.* À la porcherie. Il pleut presque toute la journée. Les copains ne travaillent pas l'après-midi. Charles se fait couper les cheveux et moi je fais du pain.

*Vendredi 19.* À la porcherie.

*Samedi 20.* À la porcherie. Reçu une lettre du 10 mai.

*Dimanche 21.* À la porcherie. Gabriel Letourneur nous rend visite. Gaston à la messe à Jädickendorf. Les camarades à Küstrin.

*Lundi 22.* À la porcherie. Il fait froid.

*Mardi 23.* À la porcherie. Je trouve 2 cochons de crevés. Il tombe de la grêle.

*Mercredi 24.* À la porcherie. Je trouve un cochon crevé.

*Jeudi 25.* À la porcherie. Reçu 2 lettres, une du 11 mai et l'autre du 16 mai. Envoyé 50 marks. Il fait froid.

*Vendredi 26.* À la porcherie. Il fait froid. Touché 14 marks.

*Samedi 27.* À la porcherie. Reçu une lettre du 19 mars.

*Dimanche 28.* Soigne les cochons. L'après-midi, nous nous sommes baignés.

41. 293 habitants en 1939.

845 *Lundi 29.* Charles laisse tombé sa ceinture dans la fosse d'aisance pour la 1<sup>re</sup> fois nous dit-il. Pas travailler. Soigner les cochons. Je me baigne.

*Samedi 30.* À la porcherie. Je me baigne. Reçu une lettre du 22 mai.

850 *Mercredi 31.* À la porcherie.

[Juin 1944]

*Jeudi 1<sup>er</sup>.* À la porcherie. Je me baigne. Reçu un coli-gare du 27 avril.

855 *Vendredi 2.* À la porcherie. Il fait mauvais temps. Touché 20 M 33.

*Samedi 3.* À la porcherie et charroyé de la luzerne avec un charretier polonais. Reçu un coli du 21 avril. Envoyé ma 1<sup>re</sup> lettre de juin.

860 *Dimanche 4.* À Guhden. Soigné les cochons.

*Lundi 5.* À la porcherie. 7 ouvriers quittent la ferme.

865 *Mardi 6.* À la porcherie et fait un silos d'herbe coupée. Nous apprenons qu'un débarquement anglais est effectué en Normandie<sup>42</sup>. Reçu une carte du 27 mai.

870 *Mercredi 7.* À la porcherie. Reçu une lettre de Christiane, du 11 mai. Il pleut de 3 h à 5 h.

*Jeudi 8.* À la porcherie.

*Vendredi 9.* Fini mon travail à la porcherie. Détassé des bettraves avec des camarades.

875 *Samedi 10.* Au bettraves. Reçu une lettre du 30 mai.

*Dimanche 11.* À la messe à Bärwalde et nous assistons à un match de foot-balle.

880 *Lundi 12.* Aux bettraves. Rentré à la chambre à 4 h 1/2.

*Mardi 13.* Aux bettraves. Reçu une lettre de chez nous du 24 mai. Reçu une lettre de Henri du 16 mai. Il vient de l'orage. Nous rentrons à la baraque à 10 h.

*Mercredi 14.* Aux bettraves. Bombardement de Vimoutiers, 300 victimes<sup>43</sup>. 885

*Jeudi 15.* Aux bettraves.

*Vendredi 16.* Aux bettraves. Reçu un coli du 5 mai.

*Samedi 17.* Aux bettraves. 890

*Dimanche 18.* Travaillé jusqu'à midi. Fait des crêpes. Fait de la photo.

*Lundi 19.* Aux bettraves. Reçu un coli du 14 mai.

*Mardi 20.* Aux bettraves. 895

*Mercredi 21.* Finir les bettraves. Envoyé ma dernière lettre de juin.

*Jeudi 22.* Sarclé dans les pommes de terre. Reçu un coli du 25 mai... peut-être le dernier. 900

*Vendredi 23.* Il y a un an que nous quittons nos chers parents. Offrir un bouquet à Jean pour sa fête. Coupé de l'herbe dans les pommes de terre. Il fait beau.

*Samedi 24.* Biné les bettraves. Il pleut. 905

*Dimanche 25.* À Guhden. Accompagné Jean à Mohrin. Gaston rend visite aux prisonniers de Butterfelde<sup>44</sup>.

*Lundi 26.* Biné des bettraves. Il fait beau.

*Mardi 27.* Biné les bettraves. Il vient de l'orage. Je me baigne. 910

*Mercredi 28.* Biner les bettraves. Il fait beau. Je me baigne. Les camarades m'offre un bouquet pour ma fête.

*Jeudi 29.* Aux bettraves. Il y a un an que nous sommes arrivé à Guhden. Reçu une lettre de chez nous du 5 juin. Je me baigne. 915

42. Sans doute par Radio Berlin qui fut la première à annoncer l'information (Jean QUELLIEN, *La Normandie au cœur de la guerre*, Rennes, Ouest-France, 1992, p. 109).

43. En fait autour de 200 d'après Michel BOIVIN, Gérard BOURDIN et Jean QUELLIEN, *Villes normandes sous les bombes (juin 1944)*, Caen, PUC, 1994, p. 30. Sans doute notation *a posteriori* à partir du courrier reçu le 15 juillet.

44. 244 habitants en 1939.

920 Nous apprenons que plusieurs villes de l'Orne ont été bombardées : Vimoutiers, Argentan, Domfront, Briouze<sup>45</sup>.

*Vendredi 30.* Aux bettraves.

[Juillet 1944]

*Samedi 1<sup>er</sup>.* Aux bettraves. Tout seul. Reçu une carte de Lisieux du 20 mai.

925 *Dimanche 2.* Le matin, fait ma lessive. L'après-midi, nous mettons du colza debout pendant 2 heures, ensuite nous nous baignons.

930 *Lundi 3.* Aux bettraves. Nous nous baignons.

*Mardi 4.* Aux bettraves. Nous nous baignons.

*Mercredi 5.* Aux bettraves. Nous nous baignons.

935 *Jeudi 6.* Aux bettraves. Nous nous baignons.

940 *Vendredi 7.* Aux bettraves. Porté du ligneul<sup>46</sup> à un prisonnier du Komando de Damersoph pour réparer mes souliers. Nous nous baignons. Touché 21 marks.

*Samedi 8.* Aux bettraves. Il fait chaud, nous nous baignons. Jean reçoit une lettre du 22 juin que sa cousine lui a envoyée.

945 *Dimanche 9.* À Guhden. Olivier et Gautier à Küstrin. François Vial et un camarade nous rende visite. Il fait très chaud. Nous nous baignons ensemble.

950 *Lundi 10.* Le matin, biné les bettraves. Dautre sont à la machine, battre le colza. L'après-midi, pas travaillé. Il pleut. Écrit la 1<sup>re</sup> lettre de juillet.

*Mardi 11.* Finir de biner les bettraves.

955 *Mercredi 12.* Le matin, arraché des choux pour replanter. L'après-midi, planté des choux.

*Jeudi 13.* Le matin, planter des choux. L'après-midi, Gaston et moi nous mettons

des râteleurs d'orge en tas. Nous finissons à 7 h. Nous faisons maintenant 10h 1/2 par jour.

*Vendredi 14.* Finir de mettre les râtelures en tas. L'après-midi, Charles et moi, nous relevons des tas d'orge abattus par le vent et la pluie.

960 *Samedi 15.* Le matin, mettre du colza debout. L'après-midi, cueillir des petits pois. Reçu une lettre de chez nous du 19 juin. On me donne des détails sur le bombardement de Vimoutiers<sup>47</sup>.

970 *Dimanche 16.* À Guhden. Il pleut.

*Lundi 17.* Cueillir des petits pois. Envoyé ma 2<sup>e</sup> lettre de juillet. Reçu une lettre du 21 juin. Pihan arrive de Berlin pour s'embaucher chez Blumel. Il pleut.

975 *Mardi 18.* Le matin, cueillir des petits pois et l'après-midi, coupé des chardons dans le blé. Il pleut. La demande de Pihan est acceptée.

980 *Mercredi 19.* Pihan part pour Berlin chercher ses affaires. Dégager un wagon d'engrais.

985 *Jeudi 20.* Pihan rentre parmi nous. Finir de cueillir des petits pois et coupé des chardons. À la machine, passé des gerbes de colza.

*Vendredi 21.* Jean Pihan recommence à travailler avec nous. Arraché de l'herbe dans les pommes de terre. L'après-midi, chargé des balles de paille à la machine.

990 *Samedi 22.* Arraché de l'herbe dans les pommes de terre. L'après-midi, coupé des chardons dans le blé. À 3 h, il vient un grand orage. Nous rentrons à la ferme et nous rentrons de la paille.

995 *Dimanche 23.* Nous mangeons de bonne heure et nous allons, Gaston et moi, rendre visite aux prisonniers de

45. Cf. *supra*, note 43.

46. Gros fil enduit de poix employé par les cordonniers.

47. Cf. *supra*, note 43.

Damersdorf et de Bellin. Le soir, à [Mohrin] en compagnie de Charles.

1000 *Lundi 24.* Arraché du lin le matin. L'après-midi, à la machine.

*Mardi 25.* Au docteur pour 2 furoncles que j'ai à la jambe. Gaston se fait prendre la main dans la presse à la machine.

1005 *Mercredi 26.* Je remplace Olivier à la cuisine. Je reçois une lettre du 27 juin m'apprenant la mort de ma pauvre cousine, France, décédée des suites du bombardement de Vimoutiers<sup>48</sup>. Il fait beau.

1010 *Jeudi 27.* À la cuisine. Il fait beau.

*Vendredi 28.* Au docteur.

*Samedi 29.* À la cuisine. Fait ma lessive. Gaston reçoit une lettre de sa fiancée.

1015 *Dimanche 30.* Travailler à arracher du lin jusqu'à midi. Gaston à la messe à Jädickendorf. L'après-midi, il pleut encore.

1020 *Lundi 31.* Ce matin, chargé des voitures de paille. L'après-midi, nous commençons à rentré du seigle. Nous sommes dérangé par un orage formidable.

[Août 1944]

1025 *Mardi 1<sup>er</sup>.* Ce matin, arraché du lin. Il pleut un peu. L'après-midi, nous partons arraché des pommes de terre mais il pleut et nous rentrons à la chambre. Reçu une lettre du 2 juillet.

1030 *Mercredi 2.* Le matin, arraché de l'herbe dans les pommes de terre. L'après-midi, relevé du seigle. Blümel travaille avec nous tout l'après-midi. Il fait beau.

1035 *Jeudi 3.* Le matin, relevé du blé et de l'orge. L'après-midi, relevé et lié du lin. Reçu une lettre du 12 juillet. Il fait beau. Nous fêtons l'anniversaire à Gaston.

*Vendredi 4.* Lié et mettre du lin debout. Reçu une lettre du 1<sup>er</sup> juin. Il fait beau.

1040 *Samedi 5.* Finir de placé la machine avec Lenoir et l'après-midi, à la machine. Je suis au sacs. Reçu une lettre du 5 juillet. Il fait beau.

*Dimanche 6.* À la messe à Jädickendorf en compagnie de Gaston. Il fait beau.

*Lundi 7.* À la machine. Aux sacs. Il fait beau. Jean Pihan se fait arraché une dent à Bärwalde. Me baigné. 1045

*Mardi 8.* Rentré 11 voitures de lin et tassé de l'orge sous le grand hangard. Il fait beau. Envoyé ma 2<sup>e</sup> lettre d'août. Me baigné.

1050 *Mercredi 9.* Chargé des voitures d'orge toute la journée. Il vient un orage le soir, mais il ne pleut pas. Il fait chaud toute la journée. Me baigné.

1055 *Jeudi 10.* À la machine, battre du blé. Il fait beau. Nous nous baignons. Cueillir un panier de pommes de terre car nous n'en avons plus.

1060 *Vendredi 11.* Chargé des voitures de blé en compagnie de Charles, Gaston, Jean Pihan et Lemesle. Il fait beau. Nous nous baignons.

*Samedi 12.* À la machine. Porté les sacs. Le soir, à Damersdorf, chercher des haricots. Il fait beau. Ramassé un sac de blé.

1065 *Dimanche 13.* Fait ma lessive. François Vial, le camarade de Jädickendorf nous rend visite.

*Lundi 14.* Chargé des voitures de blé. Il fait beau.

1070 *Mardi 15.* Déchargé des voitures de blé et chargé des râtelures d'orge. Il fait beau.

*Mercredi 16.* À la machine, finir de battre le seigle. Il fait beau.

1075 *Jeudi 17.* Mettre du lupin et des petits pois en tas. L'après-midi, des réfugiés russes étant arrivés au village, nous sommes obligé de déménager. Les camarades viennent habité avec nous.

1080 *Vendredi 18.* Sortir des pommes de terre dedans une cave. Reçu une lettre du 18 juillet. Chargé de l'avoine. Gaston passe cuisinier.

48. Cf. *supra*, note 43.

1085 *Samedi 19.* Tassé de l'avoine sous un angard. Reçu une lettre du 10 juillet. Il fait beau, je me baigne. Les prisonniers italiens passent civiles<sup>49</sup>.

1090 *Dimanche 20.* Travailler à rentrer de l'avoine jusqu'à midi. Reçu une lettre du 30 juillet. Visite du délégué régional du Kreis Küstrin<sup>50</sup>. Il fait beau, nous nous baignons.

1095 *Lundi 21.* Biner les choux le matin. L'après-midi, coupé la graine de bettrave. Il fait chaud. Je me baigne.

*Mardi 22.* Coupé la graine de bettrave. Il fait chaud. Je me baigne.

1100 *Mercredi 23.* Coupé la graine de bettrave le matin. L'après-midi, à la machine, aux sacs, en compagnie de Charles. Il fait chaud, nous nous baignons.

*Jeudi 24.* À la machine toute la journée. Il fait beau. Je me baigne.

1105 *Vendredi 25.* Mettre de la graine de bat-trave debout le matin. Et l'après-midi, ramassé des pommes de terre derrière la machine. Reçu une lettre du 1<sup>er</sup> août. Charles est malade. Il fait beau.

1110 *Samedi 26.* Le matin, ramassé des pommes de terre et l'après-midi, cassé du bois pour le tracteur et vidé une voiture de pommes de terre pour les cochons. Il fait chaud. Discussion avec Lenoir et Jean.

1115 *Dimanche 27.* Au cinéma à Küstrin. «Tragédie au cirque». Il fait beau. Le délégué de Küstrin vient se baigné. Nous ramenons 2 colis de la délégation française.

1120 *Lundi 28.* Il pleut un peu à la suite d'un orage. Ramassé des pommes de terre toute la journée. Il fait chaud et le soir il éclaire beaucoup. Me baigné.

*Mardi 28.* Ramassé des pommes de terre toute la journée. Il fait beau.

1125 *Mercredi 30.* Le matin, ramassé des pommes de terre et l'après-midi, fait un wagon de 207 sacs de seigle en compagnie de Lemesle, Lenoir et Bronko. Il fait beau.

1130 *Jeudi 31.* Le matin, finir un enclos et commencer à nettoyer les silos à bettraves. L'après-midi, tassé des voitures de bet-traves à graines. Il fait beau.

### [Septembre 1944]

1135 *Vendredi 1<sup>er</sup>.* Fait un wagon de pommes de terre en compagnie de Lemesle, Gautier et Lenoir. Nous rentrons à 1 h 1/2. L'après-midi, nous nettoyons un fossé dans la cour de la ferme. Discussion entre Charles et Pihan. Il fait beau, mais du vent.

1140 *Samedi 2.* Curé un fossé dans la cour de la ferme. Il fait vent.

*Dimanche 3.* À Guhden. Rendre visite au prisonniers du kommando des Bois. Il pleut.

1145 *Lundi 4.* Curé un fossé dans la cour de la ferme. Il bruine.

*Mardi 5.* Ramassé des pommes de terre derrière le tracteur «50 tickets». Il fait beau.

1150 *Mercredi 6.* Ramassé des pommes de terre (37 t.). Il pleut un peu.

*Jeudi 7.* Ramassé des pommes de terre (28 tickets). Il fait beau. Nous mangeons un jeune roussi<sup>51</sup> que Jean Pihan a capturé en labourant.

1155 *Vendredi 8.* Ramassé des pommes de terre, 23 tickets. Il commence à faire frais le matin. Fait réparer mes souliers du dimanche.

1160 *Samedi 9.* Arraché des pommes de terre au pic. Il fait beau.

*Dimanche 10.* Ramassé des pommes de terre jusqu'à midi (12 tickets). L'après-midi, fait des crêpes et raccommodé

49. En civil.

50. Responsable du travail.

51. Lièvre.

- 1165 2 culottes. Il arrive 15 Polonaise de Varsovie à la ferme.
- Lundi 11.* Ramassé des pommes de terre (40 t.). Il fait beau.
- 1170 *Mardi 12.* Ramassé des pommes de terre (34 t.). Les nouvelles Polonaise commencent à travailler. Il fait beau.
- Mercredi 13.* Ramassé des pommes de terre (35 tickets). Il fait beau.
- 1175 *Jeudi 14.* Ramassé des pommes de terre (35 t.). Il fait beau.
- Vendredi 15.* Ramassé des pommes de terre. Il fait beau.
- Samedi 16.* Ramassé des pommes de terre (12 t.). Il fait beau. Nous recevons un phono de la délégation française.
- 1180 **Dimanche 17.** À Guhden. Il fait beau. Nous allons danser le soir chez les Italiens. Bu une bouteille de vin.
- Lundi 18.* Ramassé des pommes de terre (22 tickets). Il fait beau.
- 1185 *Mardi 19.* Ramassé des pommes de terre (10 t.). Il fait beau. Nous sommes obligé de rentrer à 9 h à partir de ce jour et il y a contrôle dans les chambres.
- 1190 *Mercredi 20.* Arraché des pommes de terre. Il fait beau.
- Jeudi 21.* Arraché des pommes de terre. Il fait beau.
- Vendredi 22.* Arraché des pommes de terre (52 tickets). Il fait beau.
- 1195 *Samedi 23.* Arraché et ramassé des pommes de terre (53 t.). Il fait beau. Reçu une lettre de chez nous du 8 août.
- 1200 **Dimanche 24.** À la messe à Jädickendorf. Il pleut un peu.
- Lundi 25.* Ramassé des pommes de terre (16 t.). Il fait froid.
- Mardi 26.* Le matin, il pleut, nous rentrons à la baraque à 11 h. L'après-midi, couvrir des silos à pommes de terre et arracher des navets. 1205
- Mercredi 27.* Arraché des pommes de terre au pic (24 t.). Il fait meilleur.
- Jeudi 28.* Pas travailler, j'ai un gros rhume. Il fait beau.
- Vendredi 29.* À la chambre. Il fait beau. 1210 Reçu 19 mark.
- Samedi 30.* Le chef passe dans la chambre, je suis obligé d'aller au docteur. Il fait froid.
- [Octobre 1944]** 1215
- Dimanche 1<sup>er</sup>.** Fait la lessive. L'après-midi, au kommando des Bois rapporté du pain. Il fait froid.
- Lundi 2.* Ramassé des pommes de terre (44 t.). Il fait froid. Il arrive 30 soldats pour aider à ramassé des pommes de terre. Nous commençons à travailler le matin à 6 h et nous finissons le soir à 6 h. 1220
- Mardi 3.* Ramassé des pommes de terre (19 t.). Il fait beau temps l'après-midi. 1225
- Mercredi 4.* Ramassé des pommes de terre (31). Il fait beau. Nous n'avons plus qu'une heure pour manger. Nous faisons 11 h par jour.
- Jeudi 5.* Ramassé des pommes de terre (40 t.). Il fait beau. 1230
- Vendredi 6.* Arraché des pommes de terre (32 t.). Il fait beau. Touché 19 M 92.
- Samedi 7.* Arraché des pommes de terre au pic, 22 t. Il fait beau. Nous sommes tous enrhumé. 1235
- Dimanche 8.** À Guhden.
- Lundi 9.* Arraché des pommes de terre (28 t.). Il fait beau.
- Mardi 10.* Arraché des pommes de terre (28 t.). Il pleut. Envoyé un message radiofusé (*sic*) à Berlin destiné à nos famille<sup>52</sup>. 1240

52. Ce message a été retranscrit et envoyé par un auditeur anonyme à la famille de Pierre Lebugle, à Camembert, en novembre 1944 : « Toulouse, le 29 novembre 1944. Monsieur, Je suis heureux de pouvoir vous transmettre, au cas où vous n'auriez pas été à l'écoute, un message écrit à votre intention par Monsieur Lebugle Pierre. «Suis toujours en bonne santé, attends de vos nouvelles par la Croix-Rouge.

- Mercredi 11.* Fait un wagon de betteraves à la gare de Vietnitz. Il fait beau.
- 1245 *Jeudi 12.* Ramassé des pommes de terre, 30 t. Il fait beau.
- Vendredi 13.* Ramassé des pommes de terre (25 t). Il fait beau. Touché 21 M 35.
- 1250 *Samedi 14.* Ramassé des pommes de terre (42 t). Il fait beau. Charles me coupe les cheveux.
- Dimanche 15.* À Guhden. Il fait beau.
- Lundi 16.* Ramassé des pommes de terre (52 t). Il fait beau.
- 1255 *Mardi 17.* À la gare, fait un wagon de betteraves en compagnie de Charles. Il pleut une partie de la journée. Gaston est légèrement malade. Il va au docteur. Il prend du repos. 1<sup>er</sup> diffusage de mon message à mes bien-aimés parents<sup>53</sup>.
- 1260 *Mercredi 18.* Le matin, ramassé des pommes de terre (17 t). Il pleut.
- Jeudi 19.* Arraché des betteraves en compagnie de Charles. Il pleut à 3 h 1/2 de l'après-midi.
- 1265 *Vendredi 20.* Arraché des betteraves. Il fait beau. Touché 18 Marks.
- Samedi 21.* Arraché des betteraves. Il fait beau.
- 1270 *Dimanche 22.* À Guhden. Il pleut. Je vais au kommando de Damersdorf chercher du gruau de seigle. Le soir, danser chez les Italiens. Diffusion de mon message à mes bien-aimés parents<sup>54</sup>.
- 1275 *Lundi 23.* Le matin, ramassé des pommes de terre. L'après-midi, arraché des betteraves. Il fait beau. 16 mois que nous sommes parti de chez nous.
- Mardi 24.* Arraché des betteraves. Il fait beau. 1280
- Mercredi 25.* Arraché des betteraves. Il fait beau.
- Jeudi 26.* Arraché des betteraves, finir un champ. Il fait beau.
- Vendredi 27.* Ramassé des pommes de terre (62 t). Il fait très froid. Reçu 22 marks. 1285
- Samedi 28.* Ramassé des pommes de terre (56 t). Il fait encore froid.
- Dimanche 29.* Travaillé à la machine en compagnie de Lenoir. Porté les sacs. 1290
- Lundi 30.* Ramassé des pommes de terre (26 t). Il fait froid.
- Mardi 31.* Ramassé des pommes de terre (19 t). Il fait froid. 1295
- [Novembre 1944]
- Mercredi 1<sup>er</sup>.* Ramassé des pommes de terre (50 t). Il fait beau.
- Jeudi 2.* Arraché des pommes de terre au pic (20 t). Il fait beau. 1300
- Vendredi 3.* Arraché des pommes de terre (20 t). Il fait beau. Fêter la Saint-Charles. Touché 22 marks.
- Samedi 4.* Fin de la saison des pommes de terre (20 t). Il fait beau. 1305
- Dimanche 5.* Je vais au kommando des Bois chercher du pain. Il fait beau.
- Lundi 6.* Arraché des betteraves. Il pleut, rentré à la chambre à 11 h. L'après-midi, travaillé dans le grenier mettre des sacs en ordre. 1310
- Mardi 7.* Arraché des betteraves. Il pleut à verse. Rentré à la chambre à 8h 1/2.

Suis toujours (ou ai) de bonnes nouvelles [de Gaston Blondeau, un autre camarade du prénom de Jean et un troisième dont je n'ai pu retenir le nom]. Affectueux baisers». La phrase entre crochets a été arrangée par mes soins. Ce message a été capté sur les antennes de la voix du Reich, émission destinée au travailleurs français, le 29 au soir. Ne croyez pas avoir à faire à un collaborateur ou agent de la cinquième colonne, mais à un Français qui croit faire son devoir en essayant de propager au maximum les nouvelles de nos chers absents. Faisant cela dans un but complètement désintéressé, je garde l'anonymat. J'ai personnellement un frère en Allemagne.»

53. Cf. note précédente.

54. Cf. note 52.

1315 *Mercredi 8.* Arraché des betteraves. Il fait beau mais il a plu toute la nuit.

*Jeudi 9.* Arraché des betteraves. Il fait beau.

*Vendredi 10.* Arraché des betteraves. Il fait beau. Reçu 17 marks.

1320 *Samedi 11.* Travailler le matin jusqu'à 10 h 1/2 et l'après-midi, pas travailler du tout, il pleut à verse.

1325 *Dimanche 12.* Porter le phono à Küstrin en compagnie de Gaston. Il fait beau. Boucher vient à Guhden.

*Lundi 13.* Arraché la betterave de semence et la mettre en silos. Il fait froid.

1330 *Mardi 14.* Finir d'arracher les betteraves de semence et commencer à couvrir des silos. Il fait froid.

1335 *Mercredi 15.* Couvrir des silos jusqu'à midi. Après-midi, couper des betteraves. Il fait froid. Le maçon commence à monter un fourneau. Touché le ravitaillement. Nous touchons moins de margarine et de sucre.

*Jeudi 16.* Il a neigé dans la nuit. Coupé des betteraves. L'après-midi, mettre des betteraves en tas.

1340 *Vendredi 17.* Charroyé des betteraves et les mettre en tas dans le champ.

*Samedi 18.* Coupé des betteraves. Il pleut et fait froid. Rentré à 3 h. Le maçon fini le poêle et la cuisinière.

1345 *Dimanche 19.* À Guhden. À 1 h, revue de chevaux. L'après-midi, à Damersdorf. Il fait beau. Olivier reprend la cuisine par ordre du chef.

1350 *Lundi 20.* Arraché des betteraves en compagnie de Gaston. Marcel Guérard nous quitte pour Königsberg.

*Mardi 21.* Arraché des betteraves. Il tombe des giboulées.

1355 *Mercredi 22.* Arraché des betteraves. Il fait beau. Gratter 4 paniers de betteraves pour faire du sirop qu'une voisine obligeante nous fait cuire.

*Jeudi 23.* Arraché des betteraves. Il pleut un peut.

*Vendredi 24.* À la gare, fait un wagon de betteraves avec André Lemesle. Il fait beau. 1360

*Samedi 25.* Arracher des betteraves. À 9 h, rentré à la chambre car il pleut. Travaillé l'après-midi. Nous mangeons une perdrix que nous avons trouvée tuée dans les fils électrique. 1365

*Dimanche 26.* Arraché des betteraves jusqu'à midi. André Thibault, Marcel Guérard et un copain d'Orléans nous rendent visite. 1370

*Lundi 27.* Arraché des betteraves. Gratter des betteraves pour le château voisin.

*Mardi 28.* Arraché des betteraves. Il gèle très blanc. Les betteraves ne sont pas chaudes le matin. 1375

*Mercredi 29.* Finir d'arracher les betteraves. Il fait froid. Je porte mes souliers à réparer chez le cordonnier italien.

*Jeudi 30.* Coupé des betteraves. Il fait beau. Panne de lumière. André Lemesle et André Gentil payent une caisse de bière pour leur fête. Le cuisinier des Bois, Pierre Blonde, vient nous voir. 1380

#### [Décembre 1944]

*Vendredi 1<sup>er</sup>.* Coupé des betteraves. Il fait beau. Touché 21 M 71. Blümel nous donne 4 paniers de choux. 1385

*Samedi 2.* J'ai resté à la cuisine. Fait ma lessive. Les camarades finissent les betteraves. Il fait beau mais froid. 1390

*Dimanche 3.* À la messe à Jädickendorf en compagnie de Gaston. Nous passons la journée en compagnie de François Vial. Il fait froid.

*Lundi 4.* Arraché des carottes et des choux. Il pleut un peu. Reçu une lettre de André Tibault, de Küstrin. 1395

*Mardi 5.* Le matin, arraché des choux-raves. L'après-midi, chargé des feuilles de betteraves avec Pihan. Il pleut un peu. 1400

*Mercredi 6.* Resté à la chambre, j'ai mal au pied. Il fait beau. Pihan commence à traire les vaches. Écrit à Maurice Guesdon.

*Jeudi 7.* Au docteur qui dianostique un furoncle et me donne 8 jours au lit. Il pleut.

*Vendredi 8.* À la chambre. Le cuisinier du kommando des Bois vient nous voir.

*Samedi 9.* À la chambre. Au docteur. Les prisonniers de Damersoph, qui étaient partis creusé des tranchées, rentrent au kommando.

*Dimanche 10.* À la chambre. Mme Rejoukévitch vient me voir et refait mon pansement. Elle me demande une de mes photos. Marcel Guérard vient nous voir.

*Lundi 11.* À la chambre. Mme Rejoukévitch vient 2 fois me faire mon pansement. Il fait froid.

*Mardi 12.* Au docteur. Il a neigé.

*Mercredi 13.* À la chambre. M<sup>me</sup> Rejoukévitch vient me faire mon pansement. Il a gelé un peu. Edvige part à l'hôpital.

*Jeudi 14.* À la chambre.

*Vendredi 15.* Au docteur. Il fait froid, 13° en dessous de 0.

*Samedi 16.* À la chambre. Il fait froid. Fait ma lessive. Panne de lumière.

*Dimanche 17.* À Guhden. Olivier va à Zelenne<sup>55</sup> et nous rapporte les formulaires de la + rouge pour écrire en France. Jean et Gaston vont travailler chez la sœur de Blumel. Il fait beau.

*Lundi 18.* Au docteur qui me donne 8 jours de repos. Il fait beau. Nous écrivons en France.

*Mardi 19.* À la chambre.

*Mercredi 20.* À la chambre. Fait 5 balais et une caisse à charbons et réparé notre table. Mort du Polonais Joseph Hidebrande à l'hôpital de Königsberg.

*Jeudi 21.* À la chambre. Fait ma lessive.

*Vendredi 22.* Au docteur. Il gèle fort : 14°.

*Samedi 23.* Pas travailler. Il gèle toujours. Le soir, on nous invite au repas de funérailles de Joseph Hidebrande. Edwige rentre de l'hôpital. 1445

*Dimanche 24.* Rendre visite aux prisonniers de Damersdorf. Nous faisons de la photo avec les Polonais. 1450

*Lundi 25.* À Guhden.

*Mardi 26.* Nous partons à la messe à Königsberg, Jean Louvet, Gaston et moi. Mais, en arrivant, la messe était dite. Nous passons une partie de la journée avec François. Nous jouons au bridge. Il gèle. 1455

*Mercredi 27.* Au docteur. Il gèle. Lenoir et un chauffeur russe écrasent le fils du laitier (12 ans) en revenant de la fabrique. Je reviens de Mohrin sur le lac gelé. 1460

*Jeudi 28.* Je recommence à travailler. À la machine. Nous battons de l'avoine. Il gèle.

*Vendredi 29.* À la machine. Finir de battre l'avoine et commencer les pois.

*Samedi 30.* À la machine. Il fait froid et le soir il neige. 1465

*Dimanche 31.* À Guhden. Il neige toute la journée. Marcel Guérard vient nous voir. Le soir nous passons la soirée chez les Italiens. Couché à minuit et demie. 1470

## Année 1945

### Janvier

*1<sup>er</sup>.* À Guhden. Gautier reçoit son 1<sup>er</sup> message de la Croix-Rouge.

*2.* Il neige. Découvrir un silo à pommes de terre et chargé 4 voitures de p. de terre en compagnie de Gaston et de Lemesle. 1475

*3 J.* Découvrir un silo de bettraves et chargé 3 voitures avec Gaston.

*4 J.* J'ai de nouveau mal au pied. Je vais au docteur qui me donne 8 jour. Il dégèle. 1480

*5 J.* À la chambre.

55. Zehden : 738 habitants en 1939.

6. À la chambre. Départ de l'inspecteur aux armées.
- 1485 7. À Guhden.  
L 8. Au docteur.  
M 9. À la chambre. Les camarades me fêtent mon anniversaire. Il neige.  
M 10. À la chambre. Il fait froid.
- 1490 J 11. Au docteur.  
V 12. À la chambre. Il fait froid.  
S 13. À la chambre (B. Stetine).  
D 14. Gaston à Zelerme. Je fête mon anniversaire. Jean capture une cocotte.
- 1495 L 15. Au docteur. Il fait froid.  
M 16. À la chambre. Il fait froid.  
M 17. À la chambre. Il fait froid.  
J 18. Au docteur.  
V 19. À la chambre.
- 1500 S 20. À la chambre.  
D 21. À Barvalde avec Marcel Guérard.  
L 22. Recommencé à travailler à la machine.  
M 23. Le matin, à la machine et coupé de la paille. Jean est malade. Il fait froid.
- 1505 M 24. Charroyé des bettraves.  
J 25.  
V 26. Vidé des voitures de fumier.  
S 27. Charroyé des bettraves.
- 1510 D 28. À Jädickendorf avec Gaston.  
L 29. Déblayé la neige. Reconduire à la ferme les soldats qui étaient à Mohrin.  
Mardi 30. Déblayé la neige.  
Mercredi 31. Les Russes arrivent à [Guhden].
- 1515 [Février 1945]  
Jeudi 1<sup>er</sup>. Les Russes arrivent à Guhden à 2 h du soir<sup>56</sup>. Le chef part.  
Vendredi 2. Les Russes [mettent la ferme et le château] au pillage<sup>57</sup>.
- Samedi 3. Nous faisons le fouta au vaches.  
Dimanche 4. Soigné les vaches.  
Lundi 5. Soigné les vaches.  
Mardi 6. Les Italiens, Lenoir et Violet partent pour la Pologne. 1525  
Mercredi 7. Les prisonniers de Damer-soph arrivent avec nous.  
Jeudi 8. Nous avons tué un cochon.  
Vendredi 9. Nous allons mangé avec les Russes chez les voisins. Pihan, Gautier et 2 prisonniers se saouls. Nous éteignons un incendie au château. 1530  
Samedi 10. Soigné les vaches.  
Dimanche 11. Je prépare un vélo en vue d'un départ prochain. 1535  
Lundi 12. Les prisonniers de Demersoph nous quittent ainsi que Olivier. Nous restons à [7] Français à la ferme.  
Mardi. Je fais la lessive. Les Russes réquisitionne 10 moutons. 1540  
Mardi 13. Fait la cuisine.  
Mercredi 14. Fait la cuisine. Le soir, nous hébergeons 1 famille polonaise.  
Jeudi 15. Fait la cuisine. 1545  
Vendredi 16. Il arrive beaucoup de Russe à la ferme.  
Samedi 17. Nous partons pour une destination inconnue. Nous passons par [Sicet-nitz, Zelgen, Nurtenberg, ...]. Nous couchons à Vendorf. 1550  
Dimanche 18. Nous partons en direction de Soldin. Nous y arrivons à 2 h. Nous trouvons un rassemblement de prisonniers français. Nous avons parcourut 44 km depuis Guhden. Nous sommes hébergé par les Russes. 1555  
Lundi 19. On nous donne 3 jours de vivres et nous partons avec 3 voitures en direction d'un camp de triage en Pologne. 1560

56. À 14 heures. L'auteur nous signale que les Russes, méfiants, l'avaient mis en joue, lui et ses camarades jusqu'à ce qu'ils déclinent leur nationalité française.

57. Passage cancelé dans le carnet.

Nous nous arrêtons et nous couchons à Cheune-Welde à 15 km de Soldin.

1565 *Mardi 20.* Départ de Schonberg. Nous passons par Marwitz, Berfersdorf et nous couchons à Bergolow (32 km).

*Mercredi 21.* Départ de Bergolow et nous passons Zantoch.

1570 *Jeudi 22.* Départ à 9 h. Nous passons par Hevityerg, Bergenfort et nous arrivons à ... (22 km).

*Vendredi 23.* Nous restons à [illisible]. Nous abattons un mouton, un cochon, des lapins et des poules.

1575 *Samedi 24.* Nous partons à 9 h mais les autorités russes nous font faire demi-tour. Nous devons attendre deux heures. Nous partons à 11 h et nous passons la frontière [3 mots illisibles]. Nous couchons dans une école d'une petite ville polonaise  
1580 (20 km).

*Dimanche 25.* Nous partons à 7 h 1/2. Nous couchons dans un village polonais.

1585 *Lundi 26.* Nous partons sous une pluie battante et nous arrivons le soir à [Sel]gen où nous [décidons de ] prendre le train. Nous couchons au village.

1590 *Mardi 27.* Après une attente de 3 h, nous quittons la gare de Selgen. Nous passons par [2 mots illisibles]. Nous couchons dans une [illisible].

*Mercredi 28.* Nous restons toute la journée à [Henazce]. Nous en partons à 6 h du soir.

### Mars [1945]

1595 *1<sup>er</sup> mars.* Nous arrivons à [L]ancharka et nous en repartons à 10 h. Nous faisons une dizaine de kms et nous restons longtemps à Lasak. Nous en partons à 4 h mais nous nous arrêtons à 15 km, puis nous passons  
1600 la nuit sous une tempête de neige. Nous arrivons à 6h, Low à 6 h 1/2 le jeudi.

1605 *2 mars.* Nous sommes logés dans un local. Nous trouvons une organisation pour [illisible]. Nous passons la nuit dans ce local.

*Samedi 3 mars.* Une machine et un wagon sont mis à notre disposition et nous nous dirigeons à 52 en direction du camp qui se trouve dans le centre de la ville de Low. Arrivé au camp, nous sommes trié,  
1610 les prisonniers d'un côté, les civils de l'autre. Nous touchons une boule de pain pour 10. 3 fois par jour, une soupe le midi, le matin et le soir. Nous touchons une  
1615 boîte de viande pour 27. À 8 h du soir, on nous fait changer de locaux.

*Dimanche 4 mars* Nous avons la permission d'assister à la messe.

*Lundi 5.* Nous sommes logé à 32 dans une pièce d'un grand immeuble, toutes les pièces sont pleines et il arrive toujours des Français civils et prisonniers.  
1620

*Mardi 6.* Nous sommes toujours dans notre grand immeuble. Nous couchons à 40 dans la même pièce.  
1625

*Mercredi 7.* Nous sommes formé en groupe de 10 hommes avec un chef de groupe à notre tête. Nous touchons du tabac et nous donnons du linge à laver. Il arrive toujours des prisonniers.  
1630

*Jeudi 8.* Nous recevons notre linge propre. Il neige.

*Vendredi 9.* Nous sommes de corvée : un copain et moi nous sommes de water. Mais cette corvée nous excéte de [toute  
1635 autre] corvée.

*Samedi 10.* Il neige. J'écris en France.

*Dimanche 11.* Nous allons à la messe.

*Lundi 12.* Nous changeons de chambre : nous sommes à 12 dans cette chambre et nous montons des lit.  
1640

*Mardi 13.* Nous charroyons des planches pour monter des lit.

*Mercredi 14.* Il arrive de nouveaux occupants dans notre chambre. Nous sommes  
1645 24 dans cette chambre.

*Jeudi 15.* La cuisine étant installée dans l'immeuble, nous mangeons dans notre chambre. À 4 h, nous avons alerte.

1650 *Vendredi 16.* Nous faisons la corvée de peluche.

*Samedi 17.* La chambre est de corvée.

1655 *Dimanche 18.* Nous ne pouvons pas sortir pour assister à la messe mais, l'après-midi, nous sortons.

*Lundi 19.* Je vend un bleu 150 zloty.

*Mardi 20.* Nous faisons les peluches. Nous sortons sur le terrain des sports.

1660 *Mercredi 21.* Nous allons au terrain de sport. Il arrive encore des prisonniers.

*Jeudi 22.* Nous finissons de monter les lits.

*Vendredi 23.* Nous allons au stad. Ils arrivent toujours des nouveaux, nous sommes 32 dans notre chambre.

1665 *Samedi 26*<sup>58</sup>. Nous allons au stade.

1670 *Dimanche 24 (sic).* Nous assistons à la messe à 10 h, et à midi, nous assistons à la présentation du drapeau français. L'après-midi, nous assistons au match France-Italie, gagné par la France 4 à 2.

*Lundi 25 (sic).* Le matin, nous allons au cinéma. L'après-midi, nous allons au marché, Jean Louvet et moi.

1675 *Mardi 26 (sic).* Je fais mes Pasque en compagnie de Jean et de Gaston. Je vais au marché en compagnie de Jean. J'achète du tabac.

*Mercredi 27 (sic).* Nous allons au terrain de sport.

1680 *Jeudi 28 (sic).* Je lave.

*Vendredi 29 (sic).* Nous allons au marché et au terrain de sport.

*Vendredi 31 (sic).* J'achète un pain.

1685 *Samedi 31.* Nous allons au concert en ville.

[Avril 1945]

1690 *Dimanche 1<sup>er</sup> avril.* Le matin, nous allons à la messe. Le midi, nous faisons un grand défilé et nous déposons 2 couronnes sur les tombes de soldats russes et polonais.

*Lundi 2.* Nous assistons au match France-Pologne, gagné par les Polonais 2 à 0.

*Mardi 3.* Nous répétons pour la messe des morts pour jeudi.

*Mercredi 4.* Nous assistons au cinéma. 1695

*Jeudi 5.* Nous assistons à une messe de requiem célébrée pour le repos de l'âme des camarades décédés en captivité.

*Vendredi 6.* Nous sommes de corvée. Je vais au cinéma. 1700

*Samedi.* Je fais ma lessive.

*Dimanche 8.* Nous sortons au terrain de sports et en ville. Le matin, j'assiste à la messe et je reçois la Sainte-Communion.

*Lundi 9.* À la chambre. 1705

*Mardi 10.* À la chambre.

*Mercredi 11.* À la chambre.

*Jeudi 12.* Au cinéma. Je suis enrhumé.

*Vendredi 13.* Il arrive les libérés de Dandzig. 1710

*Samedi 14.* Au cinéma. Départ du 1<sup>er</sup> contingent de prisonniers libérés.

*Dimanche 15.* À la messe. Nous sommes formés en compagnies, nous appartenons à la 1<sup>re</sup> compagnie. 1715

*Lundi 16.* À la chambre.

*Mardi 17.* Au cinéma. Nous mangeons des frites.

*Mercredi 18.* Nous apprenons officiellement que le départ de tous les Français résidant à Lodz est fixé à vendredi. Je sort en ville. 1720

*Jeudi 19.* Nous préparons (*sic*) au départ de demain.

*Vendredi 20.* Après avoir rempli toutes les formalités requises, nous partons du camp à 10 h, nous embarquons et nous quittons la gare de Lodz à 4 h. Nous arrivons à Varsovie à 1 h du matin. 1725

58. En fait 24 mars et ainsi de suite jusqu'au 31.

1730 *Samedi 21.* Nous changeons de train, nous prenons la ligne russe. Nous sommes 34 par wagon.

1735 *Dimanche 22.* Nous quittons Varsovie à 3 h du matin. Nous traversons la Vistule. Nous nous dirigeons sur Brent-Livstok<sup>59</sup>.

*Lundi 23.* Nous passons Brent-Livstok à 4 h du matin.

1740 *Mardi 24.* Nous arrivons à Minsk à 6 h. Nous avons fait le nettoyage du wagon, nous avons passé aux douches et à la désinfection. En arrivant en gare, nous avons appris le décès de l'un de nos camarades, âgé de 32 ans. Nous l'avons inhumé à Minsk.

1745 *Mercredi 25.* Après avoir passé la Bérézina, nous arrêtons 2 h à Drocha. Nous avons touché du ravitaillement.

1750 *Jeudi 26.* Nous passons Smolenske à 2 h du matin et nous passons Viasma à 6 h du soir. Nous avons arrêté une demie heure.

*Vendredi 26 (sic).* Nous sommes arrivés à Mosaik à 6 h du matin. Nous en repartons à 10 h en direction de Moscou.

1755 *Samedi 27.* Nous arrivons à Moscou à 4 h du soir.

1760 *Dimanche 28.* Nous sommes toujours à Moscou à 4 h du soir. Le général Catroux<sup>60</sup> nous rend visite et nous arrivons à la capitale à 4 h du soir. Dans la soirée, le général Catroux nous rend visite.

*Samedi 28 (sic).* Nous restons toute la journée à Moscou.

1765 *Dimanche 29.* Nous quittons la gare où nous étions à 2 h du matin pour une autre gare. Nous quittons cette gare à 2 h de l'après-midi et nous débarquons à Bronnychy (Bronitchi)<sup>61</sup>. De là, nous partons pour un camp situé à une douzaine de kilomètres de la gare. Nous arrivons à ce camp à 1 h du matin.

*Lundi 30.* Nous passons toute la journée à attendre l'organisation du camp. Nous nous couchons à 1 h.

[Mai 1945]

*Mardi 1<sup>er</sup>.* Nous passons à la désinfection et aux douches. 1775

*Mercredi 2 mai.* Nous restons au camp. Touché des couvertures.

*Jeudi 3.* Nous sommes de service.

*Vendredi 4.* Nous sommes de corvée. Nous déchargeons une péniche de bois. 1780

*Samedi 5.* Nous sommes de service au réfectoire. Il pleut.

*Dimanche 6.* Nous avons la visite d'un général russe. 1785

*Lundi 7.* Il pleut. Nous apprenons la capitulation de l'armée allemande.

*Mardi 8.* Nous passons la désinfection à 2 h du matin. Il pleut. Signature de la capitulation allemande à 3 h. 1790

*Mercredi 9.* Nous touchons une tenue neuve. Visite de Madame la générale Catroux. Nous touchons 1 petit coli pour 2.

*Jeudi 10.* Inhumation de 2 personnes à l'hôpital. Nous sommes de service : cassé du bois. 1795

*Vendredi 11.* Nous célébrons la fête de la victoire.

*Samedi 12.* Il pleut. Écrit chez nous.

*Dimanche 13.* Il fait beau. Il y a cinéma. 1800

*Lundi 14.* En corvée. Il fait beau.

*Mardi 15.* Il pleut.

*Mercredi 16.* Visite du général Petit. Envoyé une lettre chez nous.

*Jeudi 17.* Il fait beau. 1805

*Vendredi 18.* Il fait beau. [un mot illisible]

*Samedi 19.* Il fait beau.

59. Brest-Litovsk.

60. Georges Catroux (1877-1969) venait d'être nommé ambassadeur de France en URSS.

61. Bronnizy, sur la Moskova, à une cinquantaine de km au sud-est de Moscou.

1810 **Dimanche 20.** Fait la Sainte-Communion. Je suis de planton au bureau du détachement. Assisté au grand gala de boxe.

**Lundi 21.** La compagnie est de corvée. Il fait froid.

1815 **Mardi 22.** Je prend par au cercle d'étude [illisible] un parent.

**Mercredi 23.** Il fait froid.

1820 **Jeudi 24.** Visite d'un officier d'ambassade. Envoyé une lettre chez nous. Sortir en campagne.

**Vendredi 25.** Il neige toute la journée. Touché une capote neuve.

**Vendredi 26.** Il fait meilleur temps. Il fait moins froid.

1825 **Dimanche 27.** Inauguration du terrain de basket-ball.

**Lundi 28.** Nous formons un groupement de tous les Normands du camp.

**Mardi 29.** Nous sommes de service.

1830 **Mercredi 30.** Nous passons aux douches. L'après-midi, nous allons en promenade au bois.

1835 **Jeudi 31 mai.** Il fait beau temps. Le matin, fait ma lessive. L'après-midi, à l'aumônerie, au cercle d'étude. Le soir, au théâtre.

### Juin [1945]

**Vendredi 1<sup>er</sup>.** Il fait chaud.

1840 **Samedi 2 juin.** Nous sommes de service. Visite de M<sup>me</sup> la générale Catroux. Il fait beau. Écrit chez nous. Match de boxe.

**Dimanche 3 juin.** Fête-Dieu. Je reçois la Sainte-Communion.

**Lundi 4.** Cinéma.

1845 **Mardi 5.** Au cercle d'étude.

**Mercredi 6.** Nous sommes de service aux cuisines, aux peluches et nettoyé le réfectoire.

**Jeudi 7.** Cinéma et téhâtre (*sic*).

1850 **Vendredi 8.** Il fait beau. En promenade.

**Samedi 9.** Visite du général Keller. Cinéma.

**Dimanche 10.** Nous assistons à la messe. Nous célébrons la fête du Sacré-Cœur.

**Lundi 11.** Il fait beau. 1855

**Mardi 12.** Nous passons aux douches.

**Mercredi 13.** Au cinéma.

**Jeudi 14.** Nous sommes de service. Nous plantons des fleurs sur les massifs du théâtre. 1860

**Vendredi 15.** Il fait beau. Je fais une musette.

**Samedi 16.** Je fini ma musette.

**Dimanche 17.** À la messe. Fait la Sainte-Communion. L'après-midi, assisté à une compétition de foot-ball et de basket-ball sur le terrain de la ville de Branytchy. 1865

**Lundi 18.** Nous sommes de service. Fait la corvée de pain et de ravitaillement. Fait une paire de chaussons. 1870

**Mardi 19.** Il fait beau.

**Mercredi 20.** Cinéma.

**Jeudi 21.** Grande réunion au camp des kolkhoziens du village. Cinéma.

**Vendredi 22.** Nous sommes de service extérieur au cinéma. 1875

**Samedi 23.** Cinéma et téhâtre.

**Dimanche 24.** Les Russes célèbre la fête de la Victoire. Grand défilé et remise d'une gerbe au monument aux morts de Bronytchy par un détachement français. À la messe. Le capitaine d'Artigas nous fait une causerie sur l'accord franco-russe. 1880

**Lundi 25.** Nous passons aux douches. Cinéma (« Libération de la France »). 1885

**Mardi 26.** Nous sommes de service. Je prend la garde au poste de police avec Jean Louvet et Oncel, Napoléon et Gueusa pendant 24 heures. Match de boxe.

**Mercredi 27.** Je fais la lessive. Cinéma (« 6 h après la guerre »). 1890

**Jeudi 28.** Les camarades me souhaite ma fête et m'offre un bouquet.

**Vendredi 29.** Je vais en promenade.

1895 *Samedi 30.* Au cinéma («Stalingrad»). Service au chauffage des marmites.

### Juillet [1945]

1900 *1<sup>er</sup> dimanche.* À la messe, nous célébrons la saint Pierre et Paul. On nous annonce le départ très proche. Il arrive 1 grand camion de ravitaillement. Il pleut. Téhâtre.

*Lundi 2 juillet.* Nous quittons le camp de Brenytchy à 3 h et nous embarquons à 7 h. Nous sommes 40 hommes par wagon.

1905 *Mardi 3.* Nous attendons le départ du convoi. À 5 h, départ de la gare de Bronytch. Nous arrivons à Moscou à 10 h du soir.

1910 *Mercredi 4.* Après avoir passé la nuit et la journée en gare de Moscou, nous quittons cette ville à 6 h du soir. Nous prenons la ligne de Kiev.

1915 *Jeudi 5.* 4 h du matin : nous avons roulé toute la nuit. Nous sommes à 290 kms de Moscou. Nous repartons à 8 h. Nous passons par Serirsque-Orel (?) et à 4 h, nous passons à Brianske<sup>62</sup>.

1920 *Vendredi 6.* Nous passons à Gaumel<sup>63</sup> à 7 h du matin. Nous en repartons à 10 h. Nous passons à Kalinovitch à 6 h de l'après-midi.

*Samedi 7.* Nous passons à Pinsk à 7 h du matin. Nous arrivons à Brest-Livstok à 9 h du soir. Nous y doublons un convoi de 200 Français.

1925 *Dimanche 8.* Nous quittons Brest-Livstok à 7 h en direction de Varsovie, nous y passons à 8 h du soir.

*Lundi 9.* Nous passons à 10 h à Posen<sup>64</sup>. Après avoir passé la frontière allemande-

1930 polonaise. Nous doublons un convoi de 2 000 Français à Zboa(zyn?)<sup>65</sup>.

*Mardi 10.* Nous passons la nuit sur une voie de garage à Chteinberg<sup>66</sup>. Nous passons à Frankfort-sur-Oder à 1 1/2 et nous arrivons à Pillgrame à 2 h 1/2. Nous en repartons à 8 h 45 du soir.

*Mercredi 11.* Nous arrivons à Köpenik<sup>67</sup> à 8 h du matin. Dans l'après-midi, nous quittons nos wagons et nous nous installons dans un camp voisin de la gare de Köpenik. Nous avons la visite de la délégation française.

*Jeudi 12.* Nous attendons le départ.

*Vendredi 13.* Nous attendons toujours. Il arrive un nouveau convoi.

*Samedi 14.* Je fais ma lessive. Nous touchons du ravitaillement pour 1 jour.

*Dimanche 15.* Nous assistons à la messe en ville. Nous attendons le départ.

*Lundi 16.* Nous attendons toujours.

*Mardi 17.* Nous visitons Berlin en compagnie de Louis Levannier et de Courdert<sup>68</sup>. Nous visitons Alexander-Place.

1955 *Mercredi 18.* Après 8 jours d'attente, nous embarquons à 10 h et nous quittons la gare de Köpenik à minuit. Nous traversons le centre de Berlin détruit par le bombardement.

1960 *Jeudi 19.* Nous passons par Vilemdorf, Neudorf et nous arrêtons un moment à Brük. Vers midi, nous passons à Daitz, Livosse. Nous arrêtons à Belzig. Nous passons à Wisenbourg<sup>69</sup>.

62. Briansk ou Brjansk.

63. Aujourd'hui Gomel ou Homel (Biélorussie).

64. Poznan (?).

65. Zbaszyn.

66. Sternberg.

67. Köpenick.

68. Deux Normands. Cf. photographie 8, p. 16.

69. Wiesenburg (Mark).

1965 *Vendredi 20.* À 7 h du matin, nous par-  
tons de Walitz. Nous passons par König-  
sberg, Bideritz<sup>70</sup>. Nous débarquons à  
Magdebourg vers midi. Nous mangeons la  
soupe et, à 4 h, nous partons chargés de  
1970 tous nos bagages en direction d'un camp  
situé à 4 km. Nous y arrivons à 7 h. Nous  
sommes logés dans un grand garage.

*Samedi 21.* Nous attendons le départ.  
Cette nuit, il est parti 1 500 types. Il y a eut  
1975 plusieurs départ aujourd'hui, 5 mille types.  
Il est arrivé 2 ou 3 convois également.

*Dimanche 22.* J'assiste à la messe en  
compagnie de Gaston. Nous faisons la  
Sainte-Communion.

1980 *Lundi 23.* On quitte le [mots illisibles]  
6 000 hommes. Il fait froid.

*Mardi 24.* Il part un détachement de  
2 000 hommes. Louis Levanier et Jean  
Coulbray et Coudert<sup>71</sup> partent avec.

1985 *Mercredi 25.* La moitié de notre  
[chambre] quitte le camp à 7 h. Départ de  
René Jarry.

1990 *Jeudi 26.* Nous avons réveil à 2 h 1/2.  
Nous attendons l'ordre de départ. Après  
avoir passé toute la journée rassemblés  
dans la cour du camp, nous regagnons nos  
baraques vers 6 h. Nous quittons le camp  
vers minuit à 200 hommes.

1995 *Vendredi 27.* Nous embarquons vers 1 h  
et nous quittons la gare à 3 h. Vers 6 h,  
nous passons l'Elbe. Vers 3 h du matin, à  
6 h nous passons à Osmeslten et à Crei-  
lesben. À 9 h, nous débarquons à Dolpke  
(Kreis-Haldensleben).

2000 Nous quittons la gare à 2 h dans des  
camions anglais. Nous passons la ligne de  
démarcation à 3 h, et nous entrons dans un  
camp peu après à Schöningen. Nous tou-  
chons le ravitaillement. Nous quittons le  
2005 camp à 4 h. Nous embarquons et nous

quittons la gare à 4 h 35. Vers 7 h, nous  
passons à Brausweyg<sup>72</sup>. Là, nous chan-  
geons de direction : nous passons par Vec-  
kelde [mot illisible] cette nuit [mot  
illisible].

2010 *Samedi 28.* Nous passons à Zechm à 8 h  
du matin. Nous arrêtons à Burgsteinfurt.  
Nous touchons du café au lait. Nous quit-  
tons cette gare à 10 h. Nous passons à  
2015 Coesfeld. Vers midi, nous passons à Behde,  
Bocholt, Ir (?)merik. Nous passons le Rhin  
à 2 h 20. Peu après, nous passons à Klebe,  
nous en repartons après une attente d'une  
demi-heure. Nous débarquons à  
2020 Bedgvurg (?) -Hau à 4 h 1/2 et nous entrons  
dans un camp. Nous sommes logés sous  
des tentes à 10 hommes par tente. Nous  
touchons une soupe et du pain.

2025 *Dimanche 29.* Le matin, nous touchons  
du pain, du fromage blanc, un peu de  
beurre et du café au lait. Après, il part un  
convoi en direction de Valenciennes. Le  
soir, à 11 h, il part un grand convoi.

2030 *Lundi 30.* Nous embarquons à 12 h et  
nous quittons la gare de B(ou Z)edfurt à  
1 h. Peu après, nous passons à Hassum. À  
2 h, nous passons la frontière holando-  
deutche près de Gennep et nous traver-  
sons la Meuse. Ensuite, nous passons à  
2035 Mill, Uden et Bosrel. Nous changeons de  
direction. Nous passons à Deste, à Eindh-  
hoven. Là, nous sommes reçus par la  
+Rouge hollandaise. Nous recevons un  
casse-croûtes au pain blanc, du café au  
lait et une cigarette anglaise. Nous quit-  
2040 tons la gare de Eindhoven à 5 h en direc-  
tion de Bruxelles. Nous entrons en  
Belgique à 6 h, à Achel, puis Veerpelt,  
Houtehlen, Zonnavehn, Hasselt. Là, nous  
changeons de direction. Nous bifurquons  
2045 vers Bruxelles à 8 h. Nous passons à Lin-

70. Biederitz, dans la banlieue sud-est de Magdebourg.

71. Trois autres Normands.

72. Brunswick.

kout, Zelem, Diest, Aarschot, Mechelen. Nous arrivons à Bruxelles à 22 h. Là, nous sommes accueilli par la +Rouge belge et française. Nous sommes reçus dans un grand réfectoire où nous touchons du pain blanc, des fruits, du café et des cigarettes. Nous avons reçu un accueil chaleureux de la part des Belges. Nous quittons Bruxelles à 22 h 30 en direction de Valenciennes.

M 31. À 1 h 1/2, nous passons à Mons. Nous passons la frontière belgo-française à Quiévrain à 2 h 1/2. Nous touchons un quart de vin à titre d'accueil.

Nous débarquons à Valenciennes à 3 h 1/2. Nous sommes dirigé sur le centre d'accueil. Nous recevons un casse-crouette, un quart de vin et deux paquets de cigarettes. Ensuite, nous sommes dirigé vers un dortoir dans une usine à 300 m du centre d'accueil.

À midi, nous passons au bureau des formalités. Nous passons aux douche, à la visite médicale, radio et nous sommes piqué contre la variole. Ensuite, nous passons dans un autre bureau où nous recevons un bon d'habillement, une carte de pain. Nous touchons la prime de 1 000 F du rapatrié et nous changeons 100 marks à 20 F. On nous donne reçu du surplus. Pour terminer, nous recevons un coli de 5 kgs et nous allons au centre d'accueil. Nous mangeons une soupe, un peu de viande avec des flageolets et des confitures, le tout arrosé d'un 1/4 de vin. À 6 h, nous mangeons la soupe.

Nous quittons Valenciennes à 9 h en direction de Paris. Nous passons à Sommain, Douai et Calais, Arras.

### [Août 1945]

[Mercredi 1<sup>er</sup>]. Nous arrivons à paris, gare du Nord à 5 h. Nous sommes transporté dans un centre de trillage en autobus où nous recevons un coli de 5 k. De là, on nous transporte à la gare Montparnasse. Nous rentrons au centre d'accueil de la gare où nous touchons un casse-crouette et nous attendons le train.

Nous quittons la gare de Montparnasse à 9 h 10 en direction d'Argentant. À Montparnasse, nous envoyons un télégramme.

Nous arrivons à Argentant à 1 h 1/2. Nous sommes reçus au centre d'accueil d'Argentant. Et à 3 h, Monsieur Fleury<sup>73</sup> vient nous chercher. J'arrive chez nous à 4 h. Enfin !»

73. Le maire de Camembert.